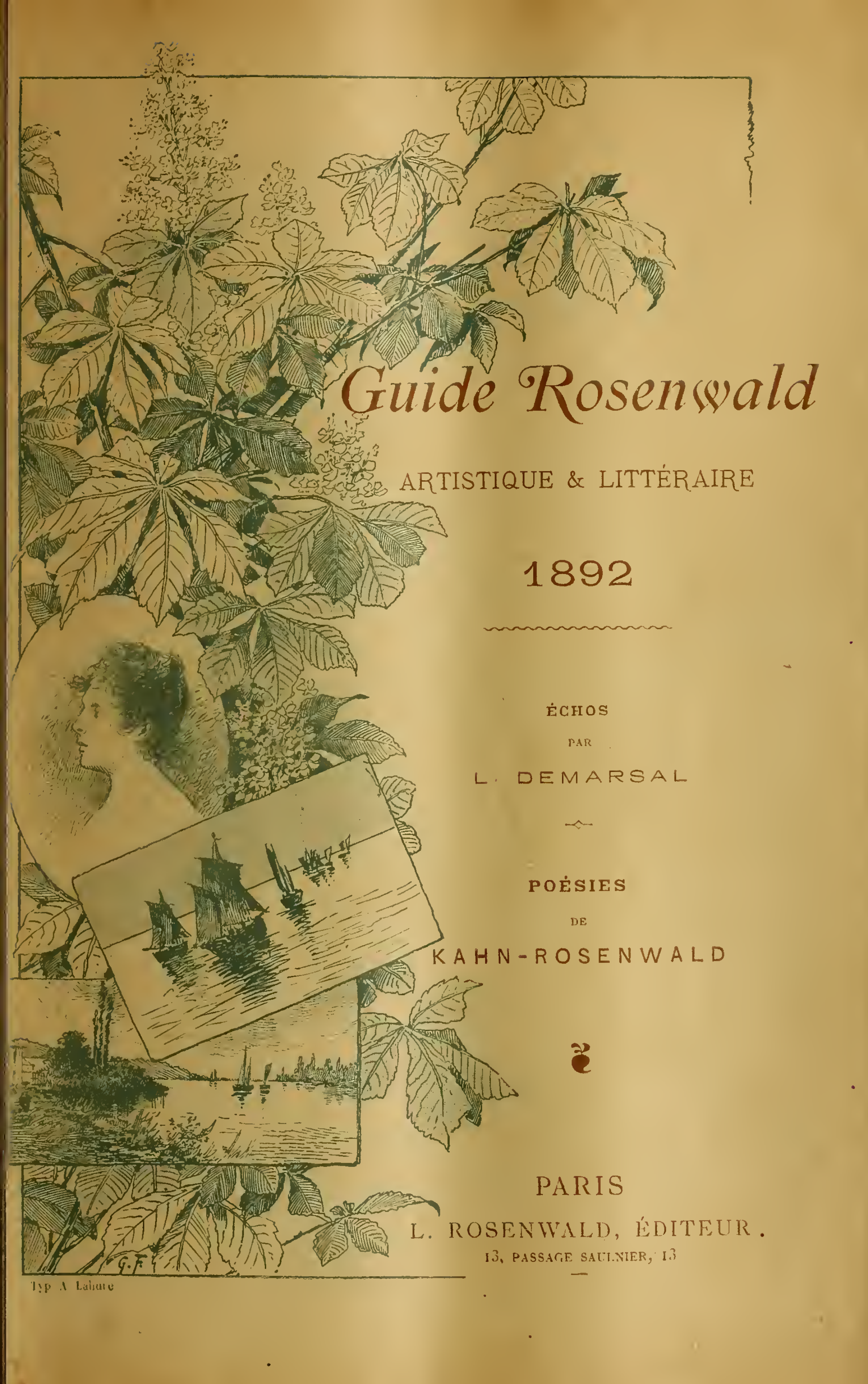

Guide Rosenwald
ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE
1892
ÉCHOS
PAR
L. DEMARSAL
POÉSIES
DE
KAHN-ROSENWALD
PARIS
L. ROSENWALD, ÉDITEUR.
13, PASSAGE SAULNIER, 13
Typ. A. Lahure

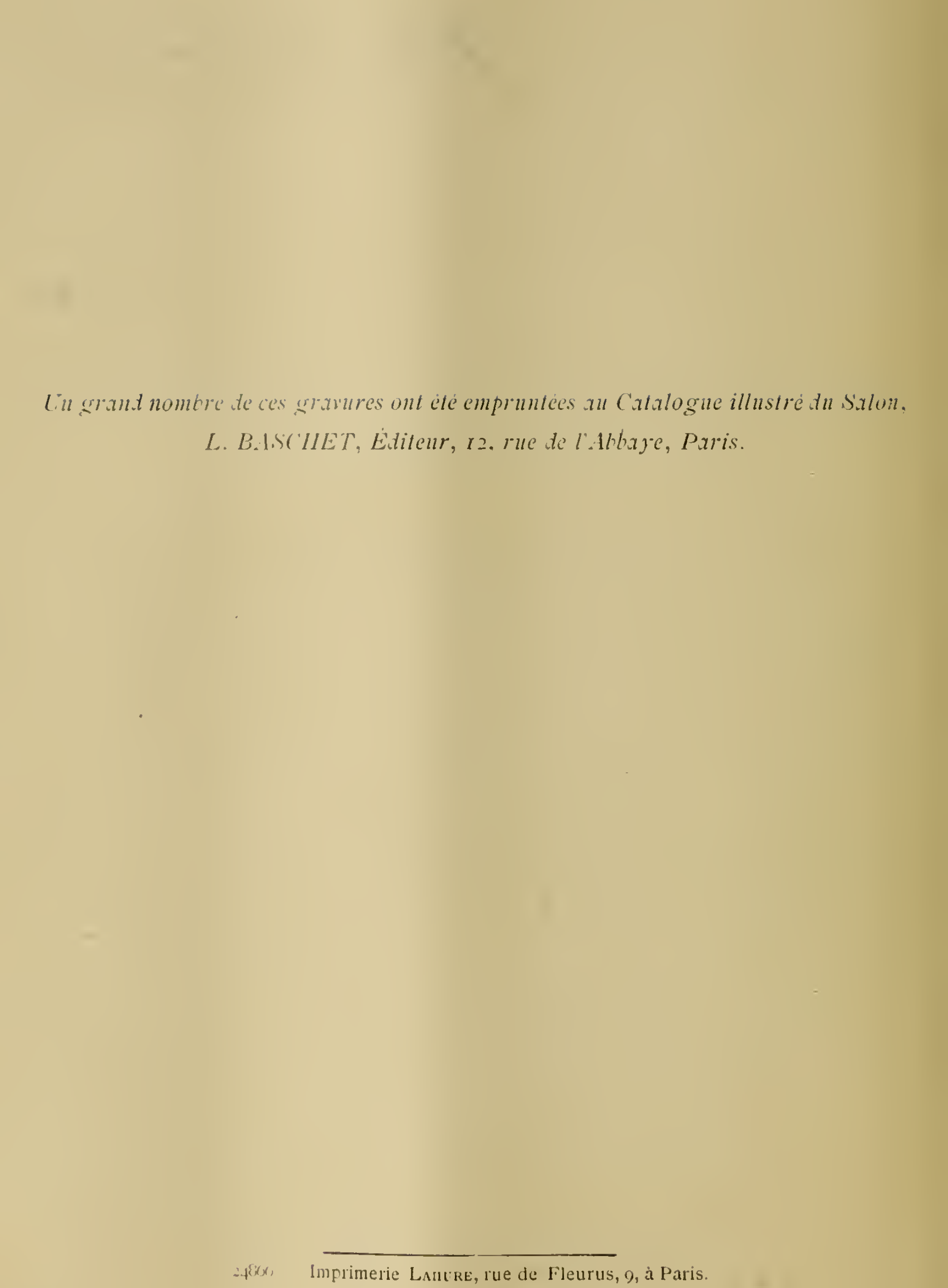
A mon excellent parrain
Monsieur E. Worms
Humble hommage
Kahn Rosenwald
Juin 1892

GUIDE ROSENWALD

Artistique et littéraire

—

1892



Un grand nombre de ces gravures ont été empruntées au Catalogue illustré du Salon,
L. BASCHET, Éditeur, 12, rue de l'Abbaye, Paris.

24866 Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

1892

GUIDE ROSENWALD

Artistique et Littéraire

Échos par L. DEMARSAL

Poésies de KAHN-ROSENWALD

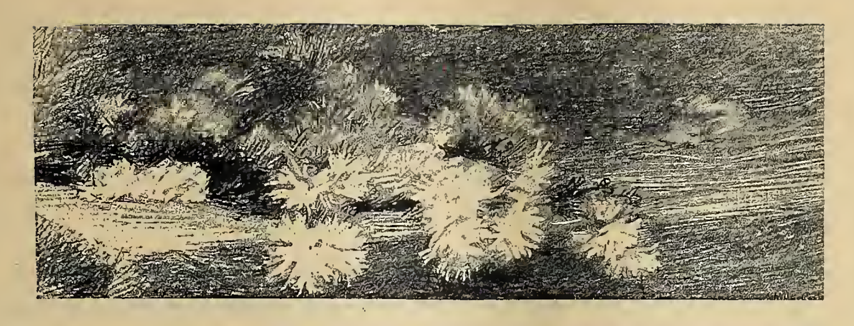
Ut pictura poesis

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LUCIEN ROSENWALD, ÉDITEUR

13, PASSAGE SAULNIER, 13



CESBRON (Ach.).— H. C. — Chrysanthèmes

NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous prions instamment nos lecteurs de s'affranchir, en ouvrant ce livre, d'un préjugé auquel le public est toujours trop enclin à obéir.

De ce qu'une partie de l'ouvrage est réservée à la publicité commerciale, qui, elle-même, est triée sur le volet, comme valeur industrielle ou scientifique, il ne s'ensuit pas que la partie artistique et purement littéraire ait été négligée ou superficiellement traitée.

Non seulement nous y avons mis tous nos soins, mais précisément parce que cette publicité assure à notre ouvrage un tirage considérable et ne nous oblige pas à le vendre, nous avons pu conserver toute notre indépendance et toute notre liberté d'action.

Libre dans notre critique, libre dans le choix des œuvres reproduites, nous n'avons pour maître que notre sentiment esthétique, peut-être juste, peut-être faux, mais en tout cas sincère et surtout exempt des considérations, obligées en librairie, qui subordonnent le véritable sentiment du beau aux exigences de la vente.

En dépit des apparences, nous croyons donc avoir résolu ce problème, au moins en principe, d'être les guides du public et non les serviteurs de ses caprices.

C'est là ce qui nous a permis, tout en payant notre tribut aux gloires justement acquises, de mettre en relief les talents inconnus ou méconnus et d'appeler sur eux l'attention du lecteur.

Voilà la tâche que nous nous sommes imposée, le but que nous poursuivrons sans relâche et que nous espérons atteindre.

Nous réclamons, toutefois, l'indulgence de nos lecteurs pour cette première édition qui, étant ignorée d'un grand nombre d'artistes desquels nous aurions voulu joindre les œuvres à notre sélection, sera forcément incomplète. Nous leur promettons, en revanche, pour celle de 1893 un ouvrage irréprochable comme tirage et comme choix.

L. Rosenwald.



BOUCHOR (J. F.). — La batelée d'herbe ; Freneuse.



CHAMPS-ÉLYSÉES

DIRE si l'exposition des Champs-Élysées est inférieure, égale ou supérieure à celle du Champ-de-Mars serait aussi difficile que d'établir la différence de valeur entre la musique de *Parsifal* ou de *Lohengrin* et celle de *Faust* ou de *Roméo et Juliette*. Ce qui est certain, c'est qu'elles sont très différentes l'une de l'autre.

Sorti du Champ-de-Mars, vous éprouvez la sensation de l'homme qui vient d'assister à une discussion intéressante, mais très vive, et durant laquelle tout le monde parlait à la fois; et votre esprit se repose, se délasse, pour ainsi dire, en entrant aux Champs-Élysées.

Le symbolisme, l'impressionnisme et toutes les choses en *isme* qu'a enfantées l'art dans ces dernières années, sont traités et, pour ainsi dire, discutés au Champ-de-Mars. On y jette la couleur et l'impression à la tête du visiteur. Non sans talent, non sans raison, hâtons-nous de le dire, mais d'une façon si absolue, si tyrannique, que votre esprit a tout d'abord des tendances à se révolter, sauf à revenir à résipiscence, souvent jusqu'à la plus sincère et la plus profonde admiration.

Aux Champs-Élysées, l'impression est tout autre : c'est la marche en avant, à pas cadencés, presque lents mais fermes, et le chemin parcouru est visible et réel. En regardant, non pas d'un an, mais de trois ans en arrière, on est frappé des progrès faits par notre École française vers une conception plus exacte de la lumière et de la couleur. — Cette étude, nous devons l'avouer, est partie des envois faits à l'Exposition universelle de 1889 par les artistes des écoles suédoises, suisses, et même par quelques-uns des peintres allemands qui y ont envoyé leurs œuvres.

L'Art n'a pas de patrie, mais chaque patrie a son art. Et c'est en reconnaissant sans chauvinisme les supériorités étrangères que nous pourrons, sans vanité, faire l'éloge mérité de notre grand art français.

Après ce petit préambule, permettez-nous lecteurs, de vous présenter quelques-uns de ces enfants gâtés du public qui, malgré leur nervosisme et leurs

originalités, n'en sont pas moins dignes du grand intérêt qu'on leur porte, car ils possèdent ce que l'homme a de meilleur en lui, le culte du bon, du beau et du vrai.

PEINTURE

ANCELOT. — Bébé d'une vérité horrible, excellente facture.

AVIAT. — *Portrait de Mlle P.* (Pastel). — Félicitons le peintre et le modèle s'il est ressemblant.

— *Portrait du Comte Lemercier.*

AXILETTE. — *Portrait de J. Gardet.* — Très simple et très fin.

BAIL. — *Le Pain bénit.* — D'une solide peinture un peu enveloppée de noir partout.

BAILLET. — *Matinée d'août en Seine.* — D'une fraîcheur délicieuse.

— *Clos normand.* — D'un agréable effet; note très juste.

BALMER. — Intéressante petite étude de nu; la coloration des chairs est fine et d'un joli rapport avec le fond.

BARILLOT. — *Le Train 47.* — Les verdures sont très agréables; effet très juste.

BASCHET. — *Portrait de Mme Leroy Ribeyre.* — Joli dessin, toile bien composée, d'une grande harmonie, toutefois les chairs laissent un peu à désirer.

BASTET. — *Le Credo.* — Toile d'une composition remarquable, les chairs ont infiniment plus de souplesse que celles du portrait du même auteur; les physionomies sont parlantes : l'homme du fond, les chantres du premier plan sont exquis; la lumière est fort habilement distribuée.

— *Portrait de Mme de B.* — La robe est merveilleusement peinte; on regrette que les chairs se découpent si sèchement sur le fond; la tête manque d'accent.

BELLEROCHE. — *Intérieur.* — Gentille petite étude.

BERG. — *Après la pêche.* — Deux bons vieux, bien étudiés, d'une note un peu grise.

BERGERET. — *Le Menu.* — Très spirituel et pris sur le vif.

— *Crevettes* suffisamment appétissantes pour figurer dans le menu.

BERTHELON. — Une mer très exactement rendue, très transparente; les falaises sont traitées d'une façon un peu uniforme.

BONNAT. — Toujours le maître.

BRAMLEY. — *Foog sach in the Kingdom of Heaven.* — Toile remplie de qualités, quoique d'une peinture un peu grise. Beaucoup de finesse dans les colorations. Les deux petites filles qui chantent sont un excellent morceau, ainsi que le groupe des enfants qui écoutent. Voilà une toile qui mérite l'attention du jury.

BRAMTOT. — *La Première Communion.* — Toile bien composée, attitude très juste, couleur agréable. Nous regrettons seulement que M. Bramtot s'endorme sur ses lauriers, son envoi de cette année est peu important.

BRÉAUTÉ. — *La Reprise.* — Peinture souple et agréable, un peu de raideur dans le mouvement.

BRUNET (Jean). — *Le Retour des jeunes épousés au logis.* — Gai et d'une jolie lumière.

BUFFET (Paul). — *Intérieur d'un cabinet de dentiste.* — Intéressant effet, très naturel d'attitude. Portrait très ressemblant de l'habile et sympathique professeur P.... Disons Poinsot... puisque aussi bien tout le monde l'a reconnu.

CESBRON. — *Chrysanthèmes.* — Jolie couleur, très juste valeur, simplement vus.

— *Solitude.* — Toile suggestive et poétique.

CAIN (Georges). — *La nouvelle acquisition.* — Toujours la même grâce... un peu mièvre.

CHOQUET. — *Fromages.* — Des mieux choisis et des mieux rendus.

Clavy. — *Le vieux Pont de Vernon.* — Jolie lumière et d'un grand sentiment de calme.

Dawant. — *En Alsace.* — Les premiers plans bien composés, le fond aéré. Toute la toile d'un joli effet.

Defaux. — De jolies volailles dans un paysage de convention, mais d'une facture très habile.

Detaille. — *Sortie de la garnison de Huningue.* — Une belle toile et une bonne action. La composition en est heureuse et savante. Plusieurs groupes sont traités d'une façon magistrale, particulièrement celui du premier plan dont la tête d'enfant est d'une peinture simple, émue et vraie.

Desvallière. — Un coin de salon, plein d'une jolie tonalité grise.

Didier-Pouyet. — *Bruyères sous la rosée.* — D'une couleur très harmonieuse; très juste effet de matin.

— *Lever de lune sur la lande.* — Joli, mais moins vraisemblable que le précédent.

Dieterle. — *Calvaire de Criquebœuf-en-Caux.* — Jolie couleur, beaucoup de poésie, mais lumière manquant un peu de franchise, et, par suite, heure du jour peu définie.

Doucet. — *Étude de nu*, qui fait regretter le temps et le talent dépensés par l'artiste.

Paul Dubois. — *Portrait de jeune fille.* — Toile d'une harmonie complète de couleurs et comme les portraitistes nous en présentent rarement. Le rapport des tons est aussi soigneusement cherché que la composition même du portrait. — Résultat : une des meilleures œuvres de l'artiste.

Julien Dupré. — *Sous les pommiers.* — Toile imprégnée de soleil, rendue avec le talent habituel.

Duvent. — *Portrait de Coquelin cadet dans « le Malade imaginaire ».* — Physionomie spirituelle; très fin de couleur.

Duyver. — *Portrait d'homme.* — Bien posé, largement peint. Un des bons portraits du Salon.

Flameng. — *Repos en Égypte.* — Panneau décoratif dans le style archaïque; gracieux d'attitude.

Foubert. — *Portrait d'homme.* — Bien solidement peint.

Franzini d'Issoncourt. — *Mariage* et *Portrait.* — A bien mérité la 3e médaille l'année dernière, la mérite un peu moins cette année.

Frère. — *Le Cidre.* — Jolie opposition d'ombres et de soleil.

Geoffroy. — *Leçon de lecture.* — Une nuque de bambin qui fera le bonheur non seulement des mamans, mais encore réjouira les amateurs de bonne peinture.

Gilbert. — *Pont de la Concorde.* — Le peintre sans rival des coins de Paris.

Godin (Mlle M.). — *Portrait de M. C.* — Petite toile, grand talent, un des meilleurs portraits du Salon. Arrêtera sans nul doute l'attention du Jury.

— *Portrait de jeune fille.* — Décidément Mlle M. Godin est une des meilleures élèves, tranchons le mot, la meilleure élève de MM. Bonnat et Lefebvre.

Gueldry. — Deux bons portraits.

Guillemette. — *La Seine à Conflans; L'Automne à Moret.* — Qui en a vu un les a vus tous.

Hildebrandt. — *Portrait.* — Un peu mou de facture, mais en somme n'est pas sans valeur.

Kowalski. — *Derniers beaux jours.* — Rempli de poésie; très élégant et très fin.

— *Portrait d'homme.* — Trop gris et sans effet.

Lebayle. — *Les Tusculanes.* — Bon envoi de Rome qui perd un peu au Salon au point de vue de la lumière; d'une heureuse composition.

Legrand (P.). — *Portrait de Mlle M. B.* — Attitude gracieuse, tons justes et harmonieux.

Leliepvre. — *Paysage décoratif.* — Très harmonieux effet de matin.

Loeb. — *Une femme.* — Morceau de peinture agréable, d'un joli sentiment.

Lynch. — Panneau décoratif. Mêmes effets que sa toile du dernier Salon, aussi agréable; peut-être encore plus frais et plus jeune.

Henri Martin. — *L'homme entre le vice et la vertu.* — Vice et vertu sont aussi peu attrayants l'un que l'autre; de là l'hésitation du bonhomme, hésitation que l'on comprend et que l'on partage.

Nobillet. — Très jolie étude.

Pezan. — *Le Givre.* — Animaux bien dessinés et bien peints.

Quignon. — *Avoines en fleurs.*
— *Crépuscule en automne.*

Quinton. — *Crépuscule.* — Paysage rempli de poésie.

Quoste. — *Fleurs et plantes.* — Toile mal composée, mais d'une très jolie couleur.

Richemond. — *Sacrifice.* — Effet de lampe et de contre-jour aussi juste et aussi bien rendu que dans le *Rêve* du même artiste. Le sujet manque peut-être un peu de clarté, mais l'harmonie de la toile fait oublier ce défaut.

Richir. — *Misère....* — En habit noir, effet triste et d'une lumière juste.

Rigolot. — *La Mare aux fées.* — Joli paysage, les fonds dans une brume très claire, justes et bien enlevés.

Robert-Godin (Mlle J.). — *Portrait de Mlle M. D.* — Nos félicitations à l'artiste; nos compliments au modèle.

Robert-Fleury (Tony). — *L'Architecture.* Toile d'une ingénieuse conception rappelant l'antique surtout par les proportions.

Roszmann (Mlle A.). — *Jeune fille lisant.* — Effet juste et simplement rendu qui donne un ensemble très harmonieux.

Rousseau. — *Oignons.* — Si bien rendus que les larmes vous en viennent aux yeux.

Roybet. — Deux portraits vigoureusement peints, mais d'une couleur un peu fausse.

Royer. — *Portrait.* — Était mieux inspiré l'année dernière par les gamines de Montmartre que par les élégantes tout-Parisiennes de cette année.

Sala. — *Un temps d'attente.* — Sujet peu clair; la petite femme est charmante.

Salgado. — *Portrait de M. Adrien Demont.* — Bon portrait; la tête est un peu égale d'exécution.

Schmitt. — *Matinée de juillet à Saint-Cyr-sur-Morin.* — Paysage plein de soleil; fonds un peu durs.

Schultzberg. — *Les bords de la Seine en hiver.* — Bien dessiné; bien peint; très-harmonieux.

Schwartze (Mlle Th.). — *Frères et sœurs.* — Peinture un peu lâchée, quoique charnue, ensemble agréable.

Seiquer. — *L'appel au plus fort.* — Toile pleine de vie et d'esprit.

Sinibaldi. — *Claire, dis-nous ta chanson.* — Juste de lumière; les femmes de droite n'ont pas l'air de regarder l'enfant.

Tattegrain. — *Entrée de Louis XI à Paris.* — Un des clous du Salon. Jolie toile claire, d'une couleur agréable, où le peintre a accumulé les détails amusants et résolu le problème de rajeunir un genre bien vieilli.

Tauzi. — *Printemps.* — Verts harmonieux et sobres; le ciel est un peu faux et les personnages semblent petits pour les premiers plans.

Thevenot. — *Portrait de Mme D.* — Petite toile admirablement enlevée par quelqu'un de très fort, et qui vous laisse le regret de ce que l'artiste se soit borné à un seul envoi.

Thomas. — *Premières communiantes.* — Très jolie et très juste gamme de blancs. Les physionomies des enfants sont intéressantes; l'ensemble est d'une harmonie parfaite.

Unesdel. — *Vaches au bord de la rivière.* — Bien dessinées et bien peintes.

Vayson. — *Chemin du marché.* — Grand paysage bien composé, très ensoleillé; aura des voix pour la médaille d'honneur.

Vuillefroy (de). — *Dans le pays basque.* — Une belle œuvre de plus au compte d'un bon paysagiste.

Wallen. — *Maison mortuaire.* — D'un joli sentiment; d'une couleur harmonieuse, bien qu'un peu froide. La petite Bretonne de gauche est un ravissant morceau.

WENCKER. — *Basilisso* et *Portrait.* — L'auteur, souvent inégal, nous donne un échantillon de ses deux manières : la mauvaise et la bonne.

WERTHEIMER. — *Vision.* — Auteur du *Baiser de la Sirène;* peintre-poète hanté par les voix de la mer, dont il s'est fait, avec talent, le chantre spécial.

YON. — Deux bons paysages d'un de nos meilleurs et de nos plus consciencieux paysagistes.

ZWILLER. — *Les gros bonnets du village* (*en Alsace*). — Toile ingénieusement agencée et inspirée par une belle pensée patriotique.

SCULPTURE

BARRIAS. — *Ricord.* — Beau bronze d'une bonne composition et d'une exécution supérieure; nous préférons ne pas parler de la *Jeanne d'Arc* dans laquelle nous ne retrouvons pas le maître.

BARTHOLDI. — *Washington et Lafayette.* — Très beau groupe en bronze d'une excellente composition.

BOUCHER. — *Le Repos* (marbre). — D'un sentiment distingué et pur, d'une exécution simple, peut-être un peu froide, en résumé jolie composition et curieux contraste avec son envoi de l'année dernière, nous sommes heureux de constater la souplesse du talent de M. Boucher.

BOUTELLIER. — *Buste de M. A. Lainé*, professeur à la Faculté de droit, que nous avons immédiatement reconnu; bien posé et bien composé.

CAIN. — *Groupe de tigres.* — Superbement traités par un de nos premiers animaliers.

CHATROUSSE. — *Nourricière.* — Vraiment trop lourde et trop solide gaillarde, et l'exécution l'exagère au lieu de l'atténuer.

DESVERGNES. — *Musique sacrée.* — Bas-relief que nous avions déjà remarqué aux envois de Rome. Joli de composition et de sentiment. Sainte Cécile est bien inspirée; elle pourrait être encore plus élégante et fine.

DUBRAY. — *Statue à Germain Pilon.* — Une vraie copie du groupe des trois Grâces, simple d'invention.

ENDERLIN. — *Meissonier.* — Nous a rendu la barbe immense de M. Meissonier.

FRÉMIET. — *Le Connétable Olivier de Clisson.* — Bas-relief d'une sculpture heureuse et savante; le cheval est superbe; la petite statue de bronze doré est charmante de grâce et d'élégance.

FRENCH. — *L'Ange de la Mort et le Sculpteur.* — Bas-relief qui ne manque pas d'intérêt ni de qualités, nous espérons que le jury s'en apercevra.

GARDET. — *Bison et Jaguar.* — Très beau morceau fortement exécuté. M. Gardet est un excellent animalier d'une famille d'artistes de talent, car nous nous rappelons encore *Le Sommeil de l'Enfant Jésus*, groupe plein de promesse d'un jeune Prix de Rome enlevé trop tôt à son œuvre.

GÉROME. — *Bellone.* — Curieuse composition d'une exécution supérieure, mais inspire plutôt l'effroi.

HANNAUX. — *Mercure et Bacchus*, que nous admirons en bronze après l'avoir apprécié en plâtre.

MERCIÉ. — *Le Regret.* — Élégante figure, d'un mouvement un peu connu et raide, entourée de ravissantes draperies supérieurement exécutées.

PUECH. — *L'Amour.* — Idée curieuse et bien trouvée, l'exécution en est excellente; certains morceaux, comme les jambes, sont tout simplement exquis. C'est une des jolies choses du Salon.

SUCHETET. — *Génie des fleurs.* — Saisissant d'envolé, de légèreté, d'un rendu très souple, le corps est bien jeune. Quel dommage que la tête soit banale et mal construite!

(Notes sur le Champ-de-Mars, p. 55.)

LAURENT DESROUSSEAUX. — La Préférée.



Cliché Gerschel, phot. de l'École polytechnique. 17 boulevard Saint-Martin

Épouses du Sauveur conçu par une vierge,
Vos traits purs sont bien faits pour tenter le pastel,
Gardant le reflet froid et lilial du cierge
Que votre main pieuse alluma sur l'autel.

Les plis sobres et blancs de la robe de serge,
La cornette de lin dérobant la beauté,
Le chapelet de buis, sœurs, pour vous tout converge
Vers l'idéal chrétien : le Dieu d'humilité.

Par la bonté constante, ô chastes épousées,
Par les fautes d'autrui, de vos pleurs arrosées,
Vous écrasez la tête aux reptiles sifflants !

Mères des humbles, des petits, gloire finale :
Vous dont l'Epoux divin naquit de chastes flancs,
Sœurs, la maternité pour vous est virginale.

BAILLET. — Matinée d'aout en Seine.

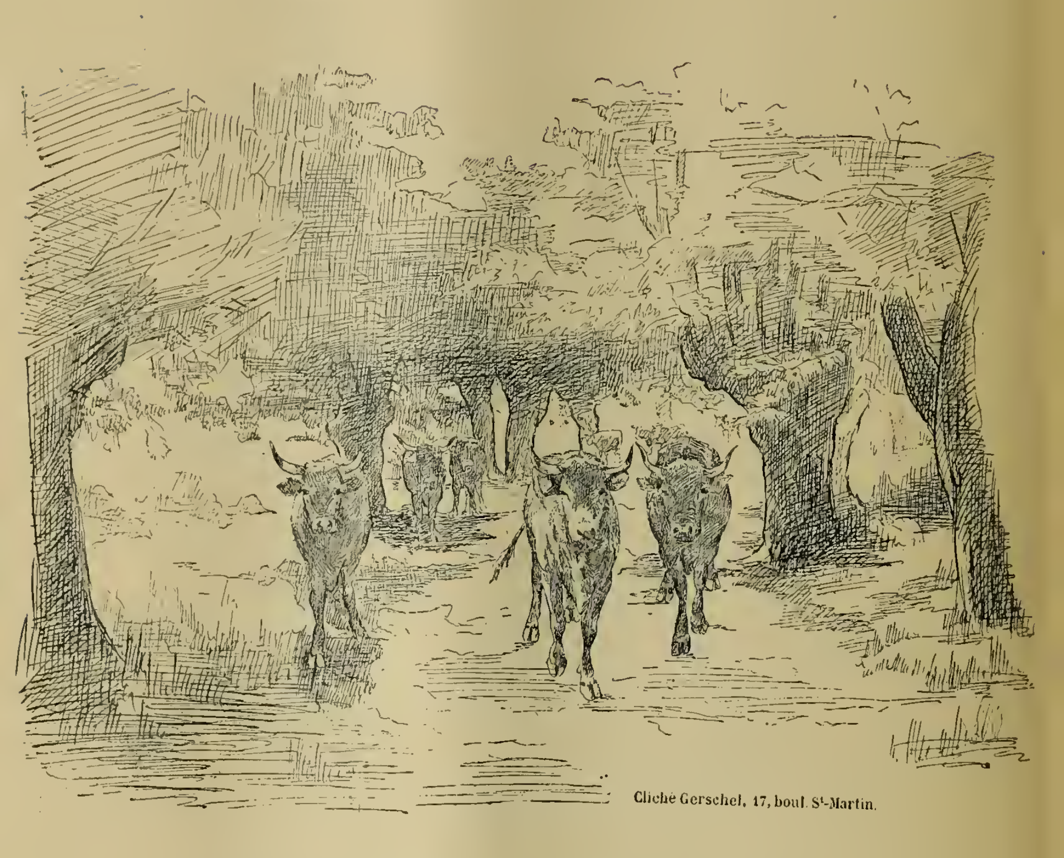


Cliché Gerschel, phot. de l'Ecole polytechnique, 17, boulevard Saint-Martin.

Le ciel est bleu, d'azur pâle
Ils glissent, les canetons,
Sur le flot limpide, aux tons
D'aigue-marine et d'opale.

Les voyant, en leurs ébats,
Si jolis, sur l'eau qu'il lèche,
Pour la leur laisser bien fraîche,
Le soleil ne paraît pas.

VUILLEFROY (F. de). — **H. C.** — Dans le pays basque.



Cliché Gerschel, 17, boul. St-Martin.

D'un pas lourd à cadence égale,
Les bœufs cheminent gravement
Tandis que chante la cigale.
Troubadour plein de sentiment,
L'agaçant grillon les régale
De ses aigres refrains d'amant.

D'un pas lourd à lente cadence,
Car l'air saturé de chaleur
Est fade, irrespirable et dense.
Ils vont. La marguerite en fleur
Sur laquelle le frelon danse
Tache le pré de sa pâleur.

Au travers du feuillage sombre
Le soleil aux tons rutilants,
Dore les cailloux gris sans nombre
De cette route où, somnolents,
Soûls de lumière, altérés d'ombre,
Les bœufs vont paresseux et lents.

KITTY FORNIER (Mlle). — Portrait.



Je pense, quand je vois une femme joyeuse,
Jeune, adorant la vie, aimable, insoucieuse,
Aux vivantes d'hier qui peuplent les tombeaux.
J'ai tort, mais j'ai l'esprit pessimiste et morose ;
Qu'une femme ait orné son corset d'une rose,
Je pense aux rosiers morts qui jadis furent beaux.

Ou qu'elle tienne en laisse un lévrier fidèle,
Je songe à quelque haute et noble damoiselle....
Elle aimait un beau page, ils furent épiés,
Surpris par un jaloux — fréquente est cette histoire —
Elle dort maintenant dans son propre oratoire,
Un lévrier de pierre étendu sous ses pieds.

J'ai tort d'avoir l'esprit morose et pessimiste :
Cette femme peut-être est une jeune artiste ;
— Allons, ne pensons plus à la fatale mort ! —
Le Bonheur a pour elle apprêté le ciboire,
L'Avenir lui promet tout : l'amour et la gloire,
Elle vivra cent ans.... et je chante ! ai-je tort ?

A. PEZAN. — LE GIVRE.



Octobre, coquet sous le givre,
D'un regain de soleil enivre
Les bœufs au pelage de cuivre.

Veaux et bedons, mi-blancs mi-roux,
Regardent les ifs et les houx,
De leurs yeux étonnés et doux.

Pourvu que le soleil sourie,
Ils bondissent dans la prairie,
Oublieux de la boucherie.

Or, tandis qu'ils vont sans souci,
S'apprête un couteau sans merci...
Hélas! la vie est faite ainsi.

COESSIN DE LA FOSSE (A.-C.). — **H. C.** — Le long du vieux chemin.



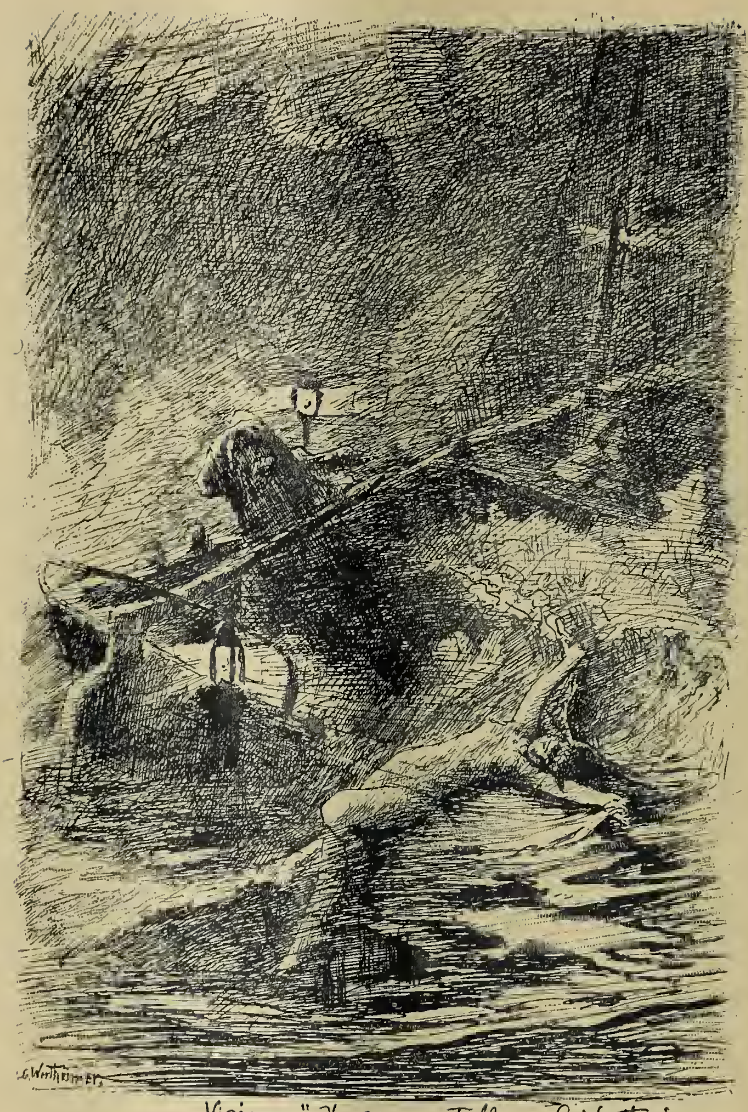
Le long du vieux chemin,
Narguant les commérages
Et les jalouses rages,
Allez vers les parages
Où fleurit le jasmin!

Le long du vieux chemin,
Ignorant les névroses
De nos amours encloses
Dans les cités moroses,
Tenez-vous par la main!

Le long du vieux chemin,
Ne sentant dans vos veines
Que l'amour pur, sans haines,
Aimez-vous sans les vaines
Craintes du lendemain!

Le long du vieux chemin.
Forts, la tête cuivrée,
Portant haut la livrée
De la jeunesse vraie,
Chantez l'hymne d'hymen!

G. WERTHEIMER. — Vision.



„Vision" d'après mon Tableau G. Wertheimer
Paris. 1892

L'horizon est sombre là-bas !
Là-bas, c'est la triste chaumière
Sans feu, sans miche et sans lumière,
C'est le fond flasque du vieux bas
Que l'épargne n'alourdit pas.

Là-bas, c'est la femme livide
Qui maudit la pêche, sans fin ;
C'est l'enfant qui blêmit de faim
Devant la huche toujours vide ;
C'est l'aïeule à face morbide !

Ici, sur l'écume des flots,
Dans de blonds cheveux l'or ruisselle....
Il resplendit, il étincelle
Aux pâles rayons des falots !...
Écoute : des chants ! des sanglots !...

Sirène, pleure, je suis ivre !
Dis-moi ton lied de volupté !
A moi la fatale beauté !
Dans tes bras, ô mer, je veux vivre !
Chante encor, chante et je me livre....

QUIGNON. — **H. C.** — Avoines en fleurs.



Soleil de juin, soleil grisant,
Sous le ciel clair, dans la prairie,
Il faut que l'on chante et qu'on crie,
Soleil de juin, soleil grisant,
Quand tu parais tout embrasant !

Gais coquelicots, dans la plaine,
Vous semblez des lèvres de sang,
Vous évoquez l'amour puissant,
Gais coquelicots, dans la plaine,
Des glèbes à la chaude haleine !

On rêve que l'on est Lucas,
Qu'on ira, le prochain dimanche,
A deux, la manche sur la manche....
On rêve que l'on est Lucas,
Que de vous, Lise fait grand cas ;

On est promis, soleil superbe !
Et sous les rayons affolants,
On viendra, très tendre, à pas lents
— On est promis, soleil superbe,
Piller un brin l'avoine en herbe !

TOLLET (T.). — L'Écho.



Ignorante encore, elle écoute...
Coûte
Que coûte, elle veut tout savoir,
Voir !

Elle se devine — et le prise ! —
Prise
Par ce mot de l'enfant divin,
Vain,

Qui tantôt lui cria, lui-même :
« Aime ! »
La voix que ton oreille entend
Tend

A s'éloigner, ô femme, évite,
Vite,
Qu'elle ne se taise à jamais.
Mais

Chantant la naissante tendresse,
Dresse
Ta voix à lui répondre aussi,
Si

Tu veux l'ouïr, quand non réelle,
Elle
Est de tes vœux l'écho moqueur,
Cœur !

AVIAT. — Portrait de Mlle A. P.



Lasse du bal folâtre, elle rêve un moment
Point à l'heure qui fuit, point au bonheur qui ment,
Point aux graves « Pourquoi? » de la philosophie;
Le bonheur lui sourit et, simple, elle s'y fie.
Son rêve flotte vague, ainsi la fleur sur l'eau.
C'est bien là Juliette espérant Roméo,
Virginie, Ophélie, Elvire ou Desdémone,
Ou Marguerite encor....
Son teint pur d'anémone
Paraît plus pâle auprès des cheveux noirs soyeux,
Et sous les noirs sourcils, elle a ces beaux grands yeux
Aux lueurs à la fois chastes et langoureuses
Des vierges qui, demain, seront les amoureuses.

CHOCARNE-MOREAU (C.-P.). — Entre amis.



L'un tout blanc, l'autre tout noir,
Ayant pour banc le trottoir
Et pour Dieu la gourmandise,
Ils font grand plaisir à voir!

Eh! qu'importe que ce soir
Le patron bougonnant dise
Au mitron : « Tu n'es qu'un loir! »
A l'autre... une autre sottise!...
L'un tout blanc, l'autre tout noir,
Tous deux jeunes; le devoir
Lourd leur souffla la hantise
De quelque jour percevoir
Le goût de la friandise;
Or l'aubaine vient de choir,
La laisser serait bêtise!
Par tous deux — le blanc, le noir —
Cette chose est bien comprise
Qu'il nous faut parfois surseoir
Au repas de croûte bise
Sinon la vie est trop grise!

Tel, on accueille l'espoir
Mêlant sa douceur exquise
Aux soucis qu'on peut avoir :
Gâteau blanc, près du pain noir.

MOISSON (R.). — Une bastide en Provence.



BLANCHON (É.-H.). — Les travaux parisiens.
PANNEAU DÉCORATIF POUR L'HOTEL DE VILLE



Courage ! Accomplissez la tâche coutumière :
Vos merveilleux travaux, ouvriers de Paris,
Autant que nos lauriers, autant que nos écrits,
Donnent l'hégémonie à la Ville-Lumière !

Vous avez, remuant le plâtre et le mortier,
Fait éclore Paris de l'antique Lutèce ;
Votre main, sans orgueil, comme sans petitesse,
Simplement, fit Paris, reine du monde entier !

Dur est votre labeur quand vous traînez des pierres
Mais tous nous travaillons — l'ouvrier, l'écrivain —
Pour la Patrie, amis ! Et ce n'est pas en vain,
Si parfois la fatigue alourdit nos paupières :

Artistes, artisans, nous tous, les travailleurs,
Nous peinons sur la pierre ou l'idée immortelle,
Vous, pour rendre la France ainsi toujours plus belle,
Et nous, pour lui former des citoyens meilleurs !

MONGINOT (C.). — **H. C.** — Un tireur de carottes.



Chaque animal de très haut,
Voit les autres races d'êtres;
L'homme voit même un défaut
A qui furent ses ancêtres...
Ancetres, selon Darwin :
Un gâte-sauce en maraude
A-t-il goûté quelque vin
Ou quelque gâteau, par fraude,
Le chef lui dit, peu calin,
Digne, en sa veste de linge :
« Blanc-bec, vous êtes malin,
Mais aussi voleur qu'un singe ! »
Carotte pour potiron :
Je gage qu'ici, de meme,
A ce singe, son patron
Dit : « Tu n'es, freluquet blême,
Pas plus sage qu'un mitron. »

DULUARD. — Sortie de l'école a Alger.

(LITHOGRAPHIE)

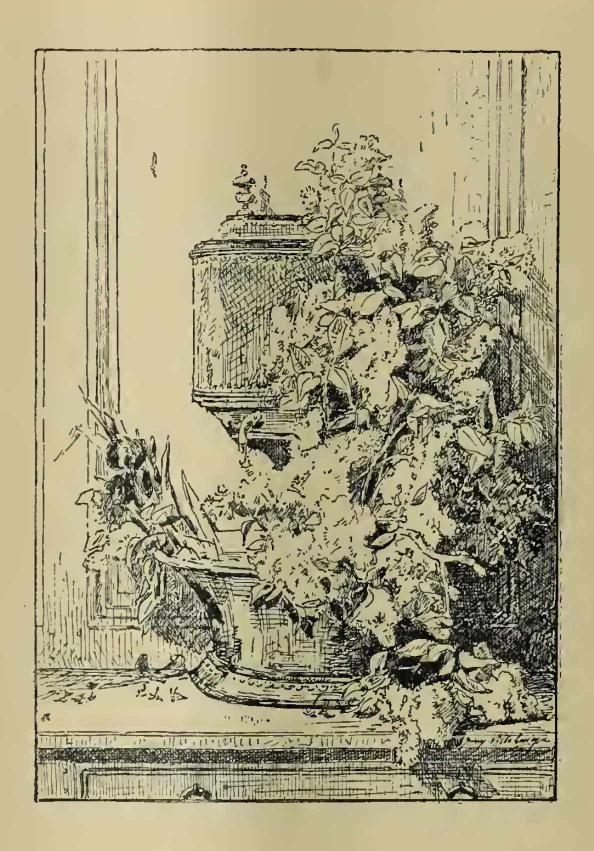


Ils passent comme une avalanche,
Les fils très bruns d'Alger-la-blanche!

Les enfants couleur degrès
Dégringolent les degrés
Qui vont à la ville basse ;
Ayant au bras le couffin,
Au côté la calebasse,
Joyeux d'échapper enfin
A la contrainte, à l'étude
Dont ils n'ont point 'habitude.

La medersa, *c'est affreux!*
Pour ces oisillons sauvages
Nés sur de brûlants rivages,
Sous un soleil généreux,
Travailler manque de charmes !
Mais bientôt, quand sous les armes
De France, ils seront turcos,
Nos ennemis, pleins d'alarmes,
Crieront à tous les échos :
Fuyons! c'est la noire avalanche
Des braves fils d'Alger-la-blanche!

VILLEBESSEYX (Mme). — Fontaine de cuivre et lilas.



Rougissants, heureux,
Les deux amoureux
A l'amour timide,
De très bon matin,
Furent dans le thym
Humide,

Pour se promener !
Et pour se donner
Une contenance,
Ont cueilli la fleur
Qu'un peu de pâleur
Nuance.

Chauds sont les midis ;
Se sont enhardis.....
Au reste, une gerbe
Haute de lilas
Chargeait leurs bras las
Dans l'herbe.

L'amante et l'amant,
Plus tranquillement
Voulant être ensemble,
Rentrèrent ! Le blanc
Lilas tout tremblant
Leur semble !

Avant de s'aimer
Il faut ranimer
La fleur qui veut vivre !
La plongeant au sein
D'un large bassin
De cuivre,

Ils vont se hâtant ;
Car voici l'instant
Du baiser aux lèvres...
Peut-être ces fleurs
Survivront à leurs
Feux mièvres !

BOUCHARD (P.-L.). — La toilette de la favorite



O ma noire Lola, le maître m'a choisie
Fuis, soleil de midi!
Fais-moi belle, Lola, comme une poésie
Du poète Sadi!

Donne-moi mes anneaux brillants de pierreries,
Car il nous faut, le jour,
Préluder, par le soin de nos coquetteries,
Aux belles nuits d'amour!

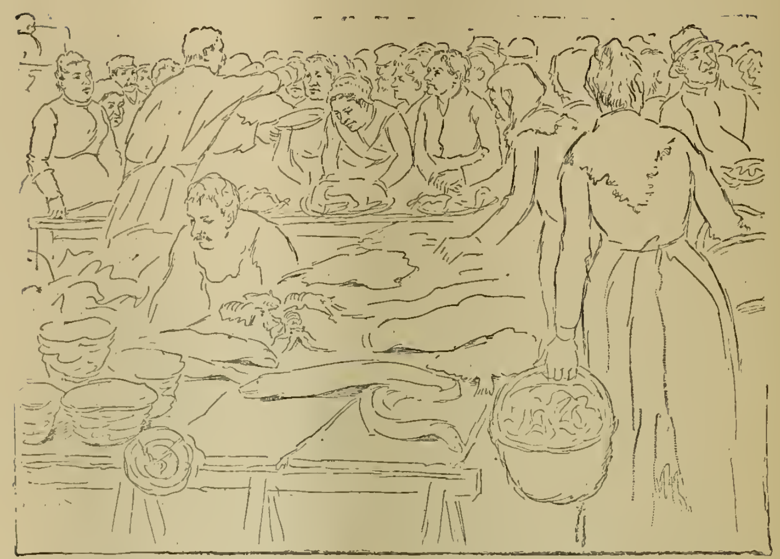
Passe, à mon pied mignon, la mignonne babouche.
Un voile transparent
Me sied. Lola, répands sur mon sein, sur ma bouche,
Un nard bien odorant.

Ce soir, j'attends le maître! As-tu vu son eunuque?
Je me meurs de fierté!
Relève mes cheveux, qu'ils forment sur ma nuque
Un nid de volupté!

Prépare mon turban, ma tunique lamée:
Je veux qu'auprès de moi,
Toute autre lui paraisse indigne d'être aimée,
Le laisse sans émoi;

Que le sérail entier, me sachanl souveraine
Au sortir de son lit,
Pâlisse: quand Bulbul aima la rose-reine,
Tout le jardin pâlit

DAMBOURGEZ. — Criée aux poissons (halles).



Tout cela grouille — gens et bêtes —
Se tord, rampe! c'est vert, c'est gris!
Poissons visqueux, suants athlètes,
Pêle-mêle! Relents aigris!
Des mains, des nageoires, des têtes!
Tout cela grouille, gens et bêtes :
Zola, je crois avoir surpris
Les vers intestinaux du ventre de Paris.

LÉTOURNEAU. — Lectrice du "Petit Journal".



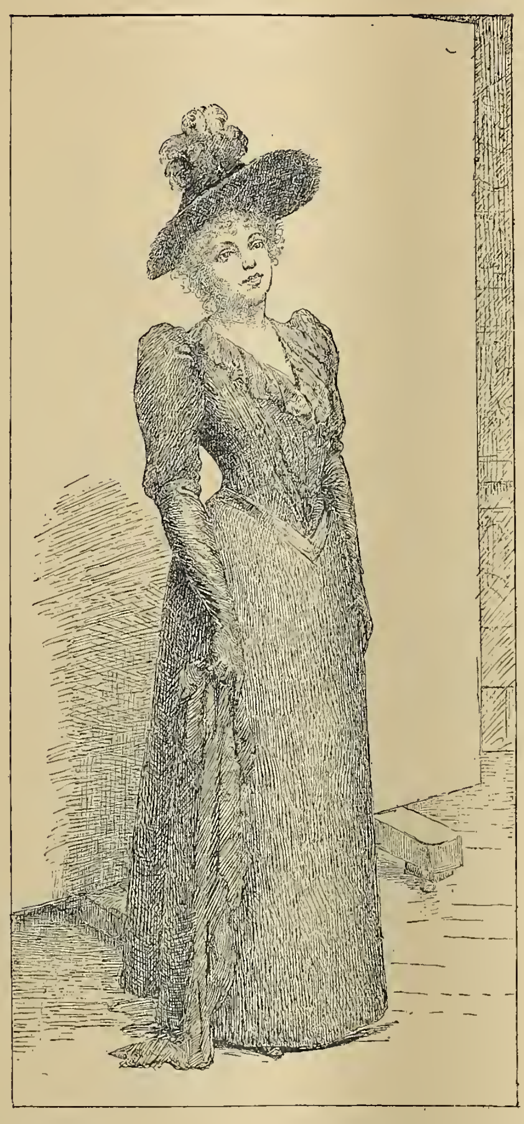
Après s'être démenée
Toute la sainte journée,
Il faut bien souffler un peu!
Le ménage mis en ordre,
La bonne vieille vient mordre
Au doux fruit du pays bleu.

Pour toute âme, même fruste,
La vie (il faut être juste)
C'est monotone et banal!
La vieille, pour satisfaire
A sa soif d'une autre sphère,
Lit donc le Petit Journal

Le feuilleton la transporte :
— Le vicomte est à la porte ;
Que nous allons être heureux ! —
« Diane échappe à sa tante?
Eh bien ! vrai! je suis contente
Braves petits amoureux ! »

Lorsque l'ouvrier, à l'heure
Du repas, dans sa demeure
Rentrera, las, ayant faim,
On lui servira ce conte
Tout chaud : « Tu sais, le vicomte
Il a sa baronne enfin! »

LEGRAND (P.) — Portrait de Mlle M. B.



Lectrice dont l'œil me fascine,
A vous ce conte!
L'autre jour
Legrand me dit : « Venez donc pour
Voir le portrait de ma cousine ! »
Or je fus dans son atelier,
Et là, son démon familier
Evoqua pour moi cette scène :
(Lieu d'action : Paris sur Seine)
« Prenez cette toile voisine ; »
— Volontiers, ma belle cousine ! —
« Six tubes de couleur entiers ; »
— Belle cousine, volontiers ! —
« Votre bon pinceau de Tolède ; »
— Voici, ma cousine point laide. —
« Votre palette des grands jours ; »
— Je l'ai, cousine aux purs contours. —
« Faites mon portrait ! Là, je pose ! »
— Oui, cousine à la lèvre rose. —
« Point de draperie aux plis lourds ! »
— Vos yeux ont assez de velours. —
« Ma robe est peut-être bien sombre ! »
— Votre teint éclaire cette ombre. —
« Nous manquons de soie, et j'en veux ! »
— Cousine, je vois vos cheveux..... —
Ici l'évocation cesse !
J'étais, ô lectrice, ô princesse,
Devant l'œuvre tant... si... non ! rien :
Jugez, vous qui jugez si bien !

COUTURIER (P.-L.) **H. C.** — CONSEIL TENU PAR LES RATS.



Hélas! non, ce ne sont plus
Les bons rats de La Fontaine ;
Ce sont de nouveaux élus,
Des meneurs, rats pleins de haine !

Les rats de jadis, aux lois,
— Aux chats — parfois cherchaient noise,
Mais c'étaient de vrais Gaulois,
Vifs, et non d'humeur sournoise ;

Ils se mutinaient un peu,
Seulement, rien qu'en paroles,
Ils discutaient avec feu.....
Au reste, d'assez bons drôles!

Or, piétinant les bouquins,
Nos rats devenus moins sages,
Cruels, sombres et faquins,
Foulent aux pieds les usages !

Un conseil? Point; c'est vieux jeu!
Plutôt un meeting, je pense,
Où chaque rat fait le vœu
De mourir sans récompense ;

Mourir, non ! mais n'importe où,
Tuer ! — Ils ont grise mine. —
L'un d'eux peut-être, en son trou,
Va nous creuser quelque mine!

FEYEN (E.). — LES GLANEUSES D'HUITRES.



Le soleil meurt pâmé sur les vagues pâlies.
Vous songez tristement, belle fille au front pur,
Que d'autres, loin de vous, et moins que vous jolies,
Recollent plus que vous, sans peiner aussi dur :

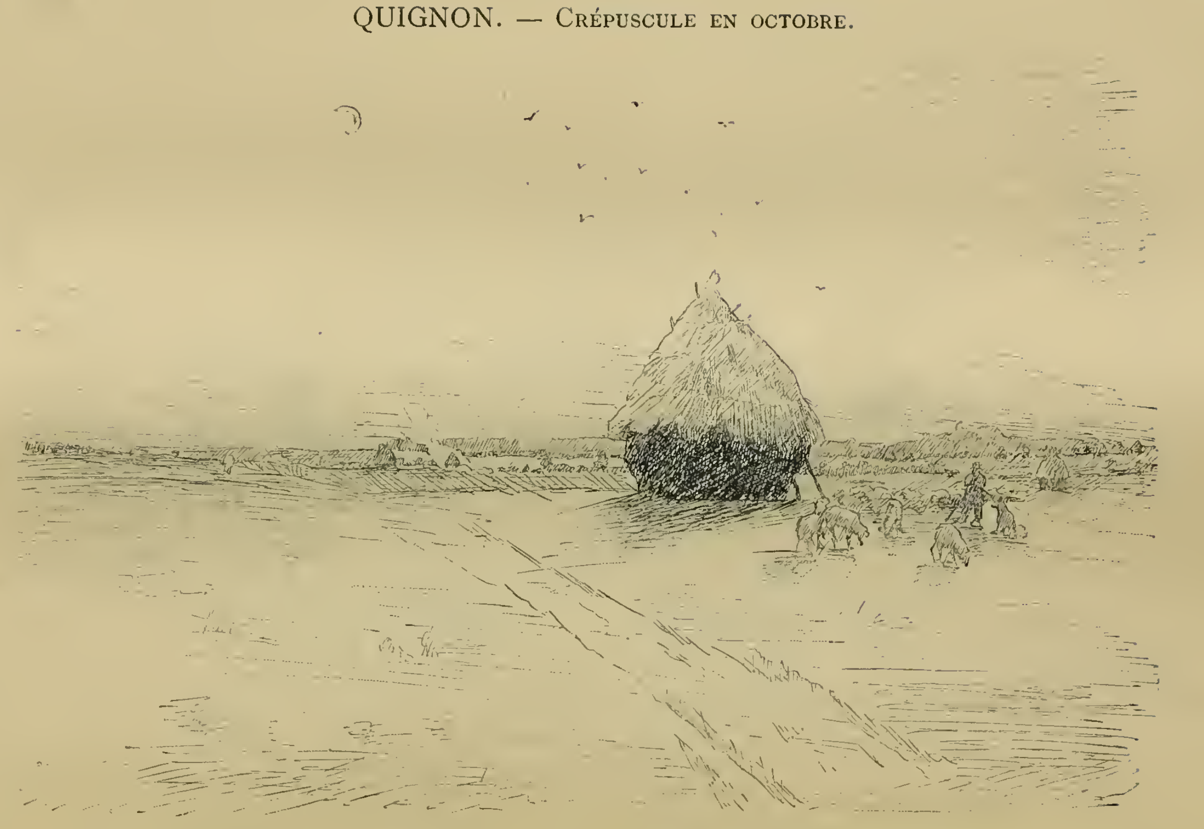
Que dans certains salons, près du tulle des vitres,
Et sous l'or de lambris loués à tout venant,
Certaines gagnent plus, tout en mangeant des huîtres
Qu'arrosent des vins fins, que vous en les glanant ;

Qu'avec votre beauté troublante, en la grand'ville,
Avec votre regard étrange et sans pareil,
Vous pourriez échapper à la lutte servile
Contre le vent marin et les feux du soleil.

Ce cauchemar me hante, affreux, mais chimérique :
Non, vous ne soupçonnez point le vice éhonté,
Vous, la pudique enfant de l'austère Armorique !
Tel votre corps, votre âme est toute pureté.

Et si vous paraissez, jeune fille, un peu sombre,
C'est que vous ne trouvez, au sein du rocher creux,
Pas assez promptement, les huîtres dont le nombre
Vaudrait la dot promise à votre humble amoureux.

QUIGNON. — Crépuscule en octobre.



Dans le jour terne et froid, il va, le vieux berger ;
Sous le ciel gris d'où tombe une lumière atone,
Il vague par les champs calcinés de l'automne.
L'été peut bien finir, la saison peut changer :
Il va, le vieux berger, qu'il bruine ou qu'il tonne!

Pourvu qu'il trouve un peu d'herbe pour son troupeau,
Il voit sans être ému, philosophe rustique,
L'été fol et lascif ou l'automne mystique :
Un cœur résigné bat sous la mante de peau
Qui le drape en plis lourds comme un froc monastique.

Ce n'est point le rêveur qui tombe en pâmoison
Devant un crépuscule ou devant une aurore,
C'est le simple soumis aux Forces qu'il adore....
Il sent la mort, la lune a gravi l'horizon :
L'amour d'antan, soleil enfui, l'éclaire encore.

ROYER (L.). — L'Amour et Psyché.



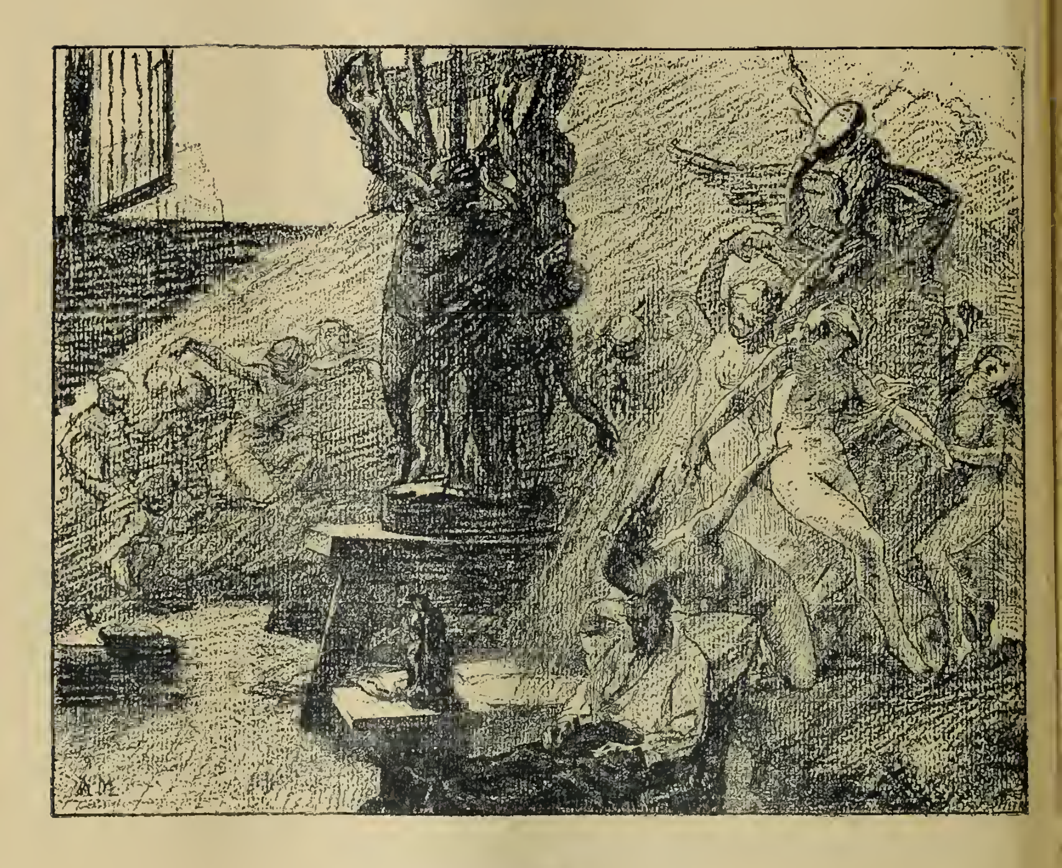
Le petit Cupidon rose
N'est point un Amour lascif
Comme un vieux faune qui glose
Et rit au travers d'un if ;

Idéales sont ses flammes,
Son corps n'en est point touché ;
Il est l'union des âmes
Puisqu'il sut aimer Psyché !

A tort, on le dit coupable
Des forfaits les plus affreux ;
Cupidon est incapable
De brouiller les amoureux !

Si vous l'avez vu, volage,
Fuir Psyché dans un rayon,
C'est qu'il avait pris en gage
Ses ailes de papillon !

MAIGNAN (A.). — **H. C.** — CARPEAUX.



Dans la mythologie antique, on nous raconte
Que lorsqu'une déesse épousait un mortel,
Jupiter le faisait demi-dieu, pour que tel,
De le perdre jamais, elle n'eût le mécompte.

Quand la Muse, à l'artiste a donné son baiser,
Il faut qu'à lui survivre elle soit résignée,
Mais l'immortalité demeure à la lignée
Que leur souffle amoureux sut de vie embraser.

Et cette race vit, honorée et prospère!
— L'artiste, le trépas jaloux bientôt le mord!
Ses enfants, qui jamais ne connaîtront la mort,
Sont, hélas! condamnés à voir mourir leur père.

L'âme déjà volette, aspirant au saint lieu...
Dans une vision glorieuse et suprême,
L'artiste voit venir à lui tous ceux qu'il aime ;
Immortels, au mourant, donnant le grand adieu!

MUNIER (E.) — Alerte !



LE POËTE.

Alerte ! Amour ? Tu saisis lon carquois !
Vois-tu passer quelque insensible belle ?
Es-tu cerlain de vaincre la rebelle,
Car ton sourire, Amour, semble narquois ?

L'AMOUR.

Poëte, non ! nul ne m'est insensible ;
Je ne veux point viser un jeune cœur,
Me souciant peu d'être ici vainqueur ;
Mais un vieux beau va me servir de cible.

LE POËTE.

Tu vas blesser quelque tardif amant...
Comment fais-tu, blondin plein de malice,
— La rose meurt et notre front se plisse —
Pour rester seul, jeune éternellement ?

L'AMOUR.

Je te le dis : Je suis en sentinelle,
Non point pour rendre amoureux les barbons,
Je n'ai choisi mes traits aigus et bons
Que pour garder ma jeunesse éternelle.

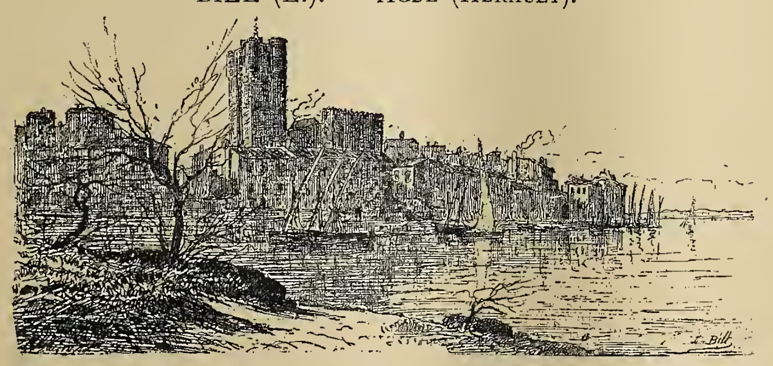
LE POËTE.

Amour, Amour, va, tu te ris de moi !
A quoi te sert cette flèche acérée,
Qu'en ton carquois j'aperçois préparée,
Si lu ne veux nous soumettre à ta loi ?

L'AMOUR.

Comprends-moi donc ; entends ce que j'avance :
Je ne suis jeune et ne demeure lel
Qu'en défendant le bosquet immortel
Où coule ma fontaine de Jouvence !

BILL (L.). — Agde (Hérault).



WAGREZ (J.). — Chant du soir.



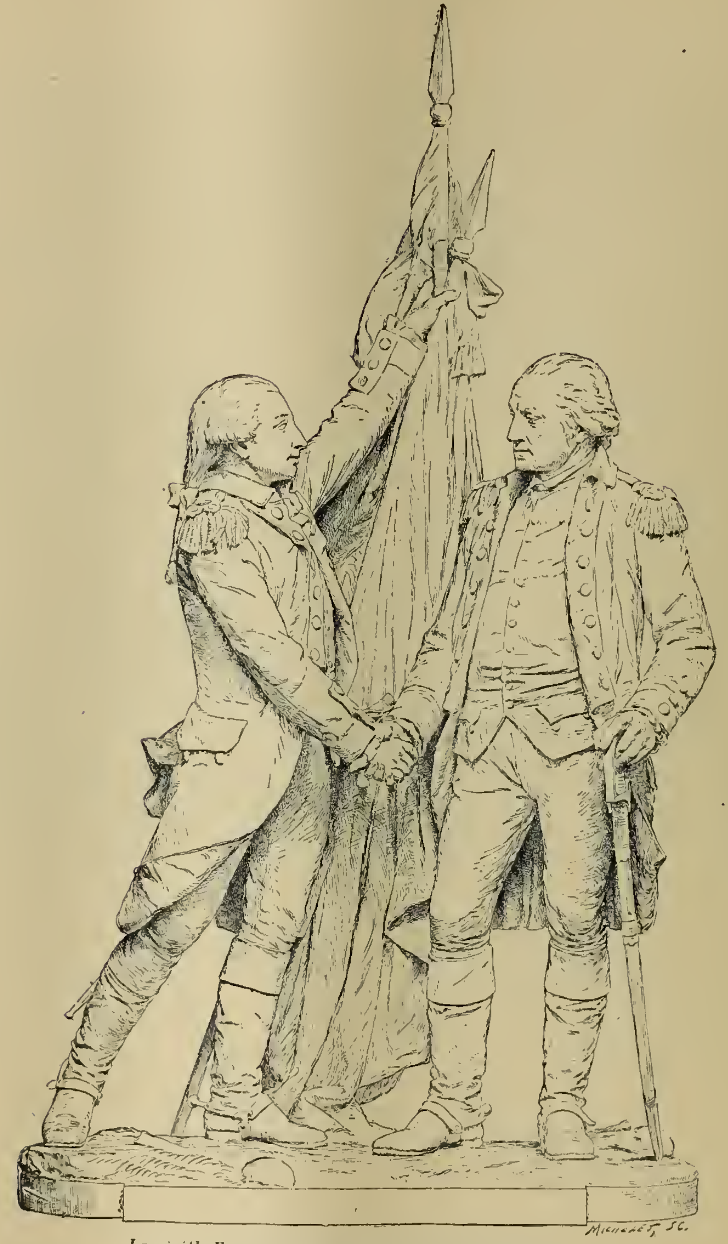
C'était le pâle soir, il faisait clair encor ;
On entendait parfois le son lointain du cor,
Le soleil avait fui derriere la colline.
Et Bianca saisit sa douce mandoline,
Et dit un chant plus pur que le chant des oiseaux,
Qu'un soupir de la brise au travers des roseaux,
Lent comme les couplets des fileuses de laine;
Une rêveusement exquise cantilene,
Tel tout trempé d'amour et tout mouillé de pleurs,
Exhalant le parfum des jeunesses en fleurs!
Si bien, qu'en l'écoutant, les pâles jouvencelles
Sentaient battre leurs cœurs ainsi que des oiselles,
Et que les jouvenceaux, de désir embrasés,
Sur leurs levres sentaient un souffle de baisers!
Et l'on crut que c'était, dans le fond de la nue,
La voix des astres d'or annonçant leur venue.

ZWILLER (A.). — Les gros bonnets du village ; Haute-Alsace.



Ces cafés sont grands comme des échoppes :
On s'y réunit, et l'on boit des chopes,
Et l'on croque aussi parfois un bretzel
Que sale si bien la mère Suzel,
Et l'on fume encor, puis l'on joue aux cartes,
On parle ; de quoi ? des dernières tartes
Que la ménagère a cuites à point,
Du fourrage qui ne donnera point,
Du labour, du temps, des bêtes, des filles,
Du dernier vainqueur en champ clos... aux quilles,
Ou du petit-fils qu'on a baptisé,
De la bière, — amère (oh! l'on est blasé),
De la mort de Jean : « Pierre se marie,
Michel a laissé son Anne-Marie !
Camarade, atout ! atout ! puis atout ! »
Quand ces braves gens ont jasé de tout,
Il se fait parfois un profond silence...
Vers leur bouche un nom, de leur cœur, s'élance,
Un nom qu'on n'a pu jamais renier,
Que l'on tait, craignant le vert douanier
Assis dans un coin sombre de l'auberge ;
Mais chaque vieux, dans sa vieille âme, héberge
Le cher souvenir vivace et voilé.
Ainsi le temps passe ! Ils n'ont point parlé,
Durant tout le jeu — la pipe fumée,
Leur langue, pourtant, s'est bien escrimée ; —
Ils n'ont point parlé, matés par la peur,
Du sujet qui leur tient le plus au cœur !

BARTHOLDI. — **H. C.** — LAFAYETTE ET WASHINGTON.
(GROUPE BRONZE)]



La vieille France est sœur de la jeune Amérique :
Leur poudre, au même instant, du même ton, parla :
Ce sont les deux pays où n'est point chimérique
Le grand mot Liberté!
La vaillante Amérique
Est notre sœur, de par l'epopée Homérique
Où le sang de ses fils au nôtre se mêla!

Elle est la jeune sœur, la robuste Amérique,
Du peuple qui jadis, lorsque son sang coula,
Vint panser sa blessure en disant : « Je suis là! ».

RÉAL DEL SARTE (Mme M.-M.) — APRÈS LE BAL.



Sur les moelleux coussins, pâle et le regard vague,
Ayant dans ses cheveux des fleurs, des papillons,
Êtres nés au pays clinquant des cotillons,
Blanche écoute chanter un écho de « La Vague ».

La « Vague » fut dansée avec monsieur Léon !
Blanche ne s'endort point, et pourtant elle est lasse,
Mais devant ses beaux yeux, le bal passe et repasse,
Chatoyant et changeant comme un caméléon.

La « Vague » c'est berceur ! Blanche encor croit l'entendre
— Elle était la plus belle à ce bal, c'est certain !
On a fort remarqué sa robe de satin :
Un succès ! Ce Léon, quelle voix mâle et tendre !

... Blanche va s'endormir au bruit des mille voix
De l'orchestre entendu, de ses propres pensées ;
En son sommeil les airs des valses cadencées
Viendront gazouiller, tels des oiseaux dans les bois.

BOUGUEREAU. — **H. C.** — LE GUÊPIER.



Jeunesse fuit comme une colombelle
Pource aimez donc, cependant qu'estes belle.

Des jolis amours
La troupe frivole
Accourt, puis s'envole
Mais revient toujours;

Leur ronde tournoie.....
J'ai grand peur, sais-tu,
Qu'ici ta vertu
Quelque jour se noie!

Le lac Volupté
A des eaux profondes;
Les perfides ondes!
En as-tu goûté?

Après tout, qu'importe?
Goûte le nectar!
Mieux vaut tôt que tard:
Le temps nous emporte!

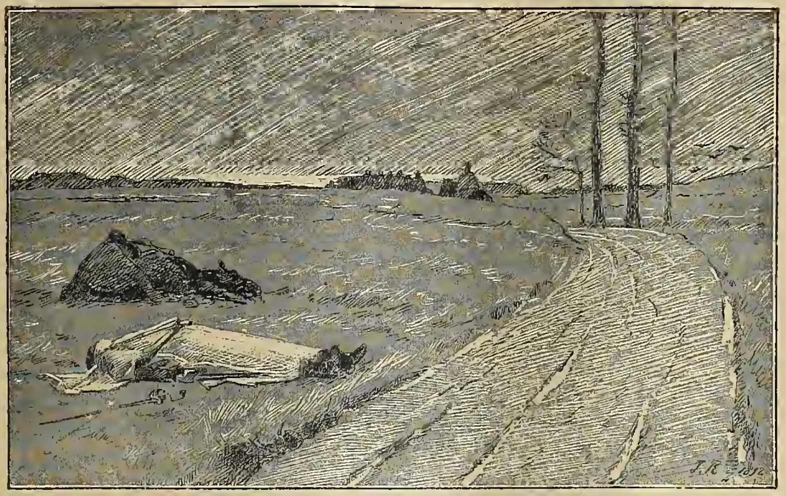
Ne te défends point:
Reconnais tes maîtres,
Mignons petits reîtres
L'arbalète au poing.

Plein de gentillesse,
Ton jeune désir
Chante; la vieillesse
Aime sans plaisir.

Sur le doux bûcher.....
Mais voici ton maître!
Le blond petit traître
Te fait trébucher.

L'amour fuira comme une colombelle
Pource aimez donc, cependant qu'estes belle

ROUFFET (J.). — Le chemin de la gloire.



Le matin, l'on s'en va jeune et rempli de sève,
Et quand la froide lune à l'horizon se lève,
On n'est plus qu'un cadavre inerte, au sang figé.
— Tous, artistes, soldats, tous nous avons songé
A parcourir au long la route de la gloire
En fiers triomphateurs, maîtres de la victoire ;
Et combien d'entre nous, avant d'atteindre au but,
Ont reçu le baiser de la camarde en rut !
Les survivants pourtant — après l'adieu suprême
A l'ami terrassé, couché dans le champ blême,
Poursuivent un chemin pareil, un même espoir.
Et pour un qui parvient, combien dont le sang
[noir
Fait pousser les cyprès sur les champs de bataille ;
Combien ont leur cheval tué par la mitraille !
Qu'importe ! les amis, d'un élan valeureux,
S'élancent, sabre en main, vers l'horizon pou-
[dreux...
L'on s'en va le matin, mille, remplis de sève,
Et l'on demeure seul quand la lune se lève.

SEIQUER (A.). — Sauve qui peut.



Sauve qui peut ! voici la mort
Sous forme du chat qui s'approche,
Ne point le fuir serait un tort :
Réservez-vous pour notre broche !

ROUSSEL (G.-F.). — LE CORPS DE MARCEAU RENDU A L'ARMÉE FRANÇAISE.



France éternelle, à toi ma chanson éphémère!
Toi dont les fils, qu'ils soient vaincus ou triomphants,
Sont salués par leurs ennemis, noble mère,
Tant ils sont doux et forts tes valeureux enfants,

Héros, cœurs où la force à la vertu se mêle,
Et plus nombreux que les épis dans le sillon!
— Ceux qui burent le lait de ta riche mamelle
Sont tels que les mangeurs de moelle de lion!

. . . .

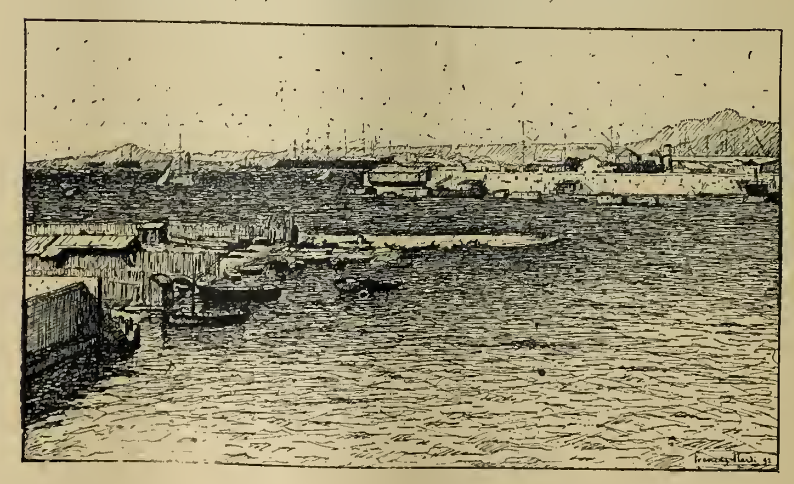
Sur les Gaules, César fondit comme un orage,
Mais devant tes Gaulois, ce maître aux regards durs
S'inclina, célébrant leur superbe courage
En un chant qu'entendront encor les temps futurs!

Et lorsque Jeanne encor, libératrice aimée,
Sur l'infâme bûcher eut épuisé le fiel,
L'Anglais qui vit voler son âme en la fumée,
La salua du nom de martyre du ciel!

Enfin, lorsque Marceau succomba plein de gloire,
Les fiers Autrichiens pleurèrent ce vainqueur,
Voulant son corps en leur sol, son nom dans l'histoire
De cette Autriche qui l'avait atteint au cœur.

Presque un siècle plus tard, des héros de ta race,
Marceau, tes fils, vaincus par les destins changeants,
Surent si bien mourir, suivant ta noble trace,
Que leur vainqueur encor s'écria : « Braves gens! »

NARDI (F.). — EFFET DU MISTRAL, LE MATIN.



TATTEGRAIN (F.). — **H. C.** — Entrée de Louis XI a Paris (30 aout 1461).



Quand Louis XI entra dedans sa bonne ville,
On sut le réjouir de façon moult civile
Et ce fut en tous lieux, liesse, ébastements.
L'on avait pavoisé maisons et monuments,
Des vierges vinrent lui donner la bienvenue,

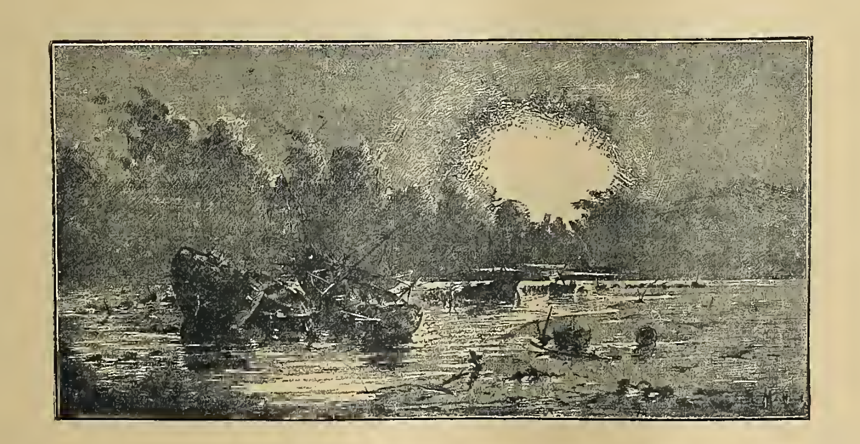
Mais l'on apercevait sur sa tête une nue
Qui près du bleu céleste avait des tons de sang.
Et le peuple riait au monarque puissant,
Pressentant qu'au delà d'un règne de souffrance,
On devrait à Louis, l'unité de la France.

SCHULTZBERG (Anshelm). — Les bords de la Seine en hiver.

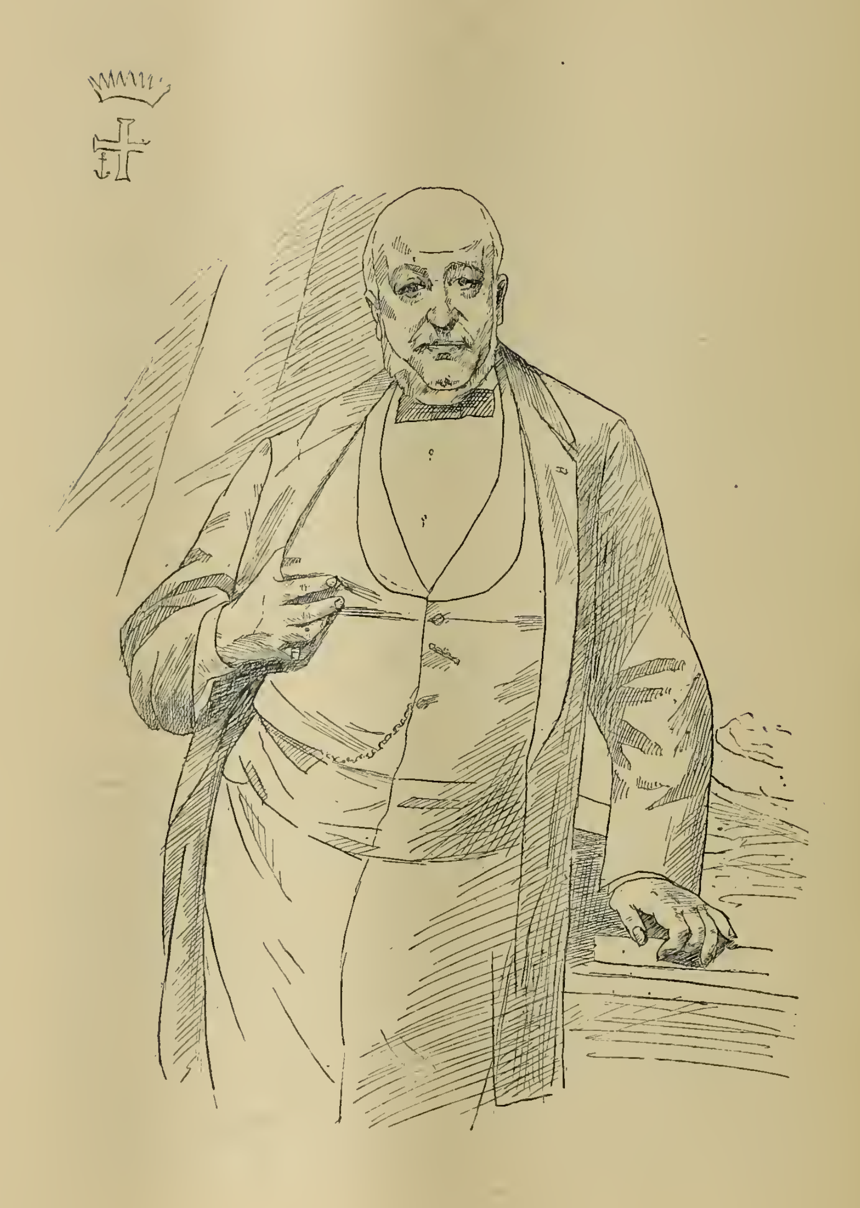
MOYSE (Ed.). — **H. C.** — Avant l'audience.

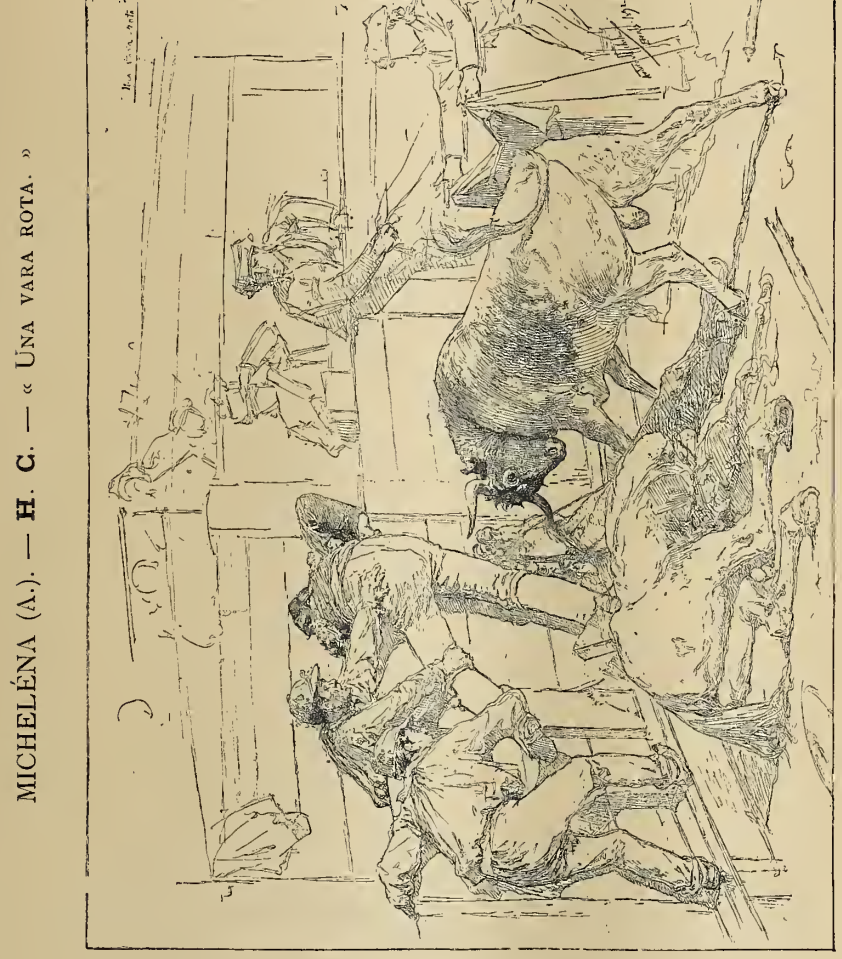


MAILLARD (É.). — Après la tempête.



AVIAT. — PORTRAIT DU COMTE LEMERCIER.





MICHELÉNA (A.). — **H. C.** — « Una vara rota. »

GÉLIBERT (J.-B.). — **H. C.** — La place au soleil.



SAIN (P.-J.-M.). — Matinée brumeuse a Avignon ; décembre.



TONY ROBERT-FLEURY. — L'ARCHITECTURE.



Grand art dont les travaux complètent la Nature,
Qui sais plier, tout en ne l'asservissant pas,
Ton inspiration aux lois de ton compas,
Gloire à toi, grave sœur d'Hermes, Architecture.

Tes œuvres, de tes mains, sortent réalités,
Architecture, enfant du divin Architecte!
Comme son œuvre à Lui, ton œuvre qu'on respecte
Est superbe et durable, ô Mère des cités!

Muse, aux yeux bleus emplis de génie et de flamme,
Premier-né chéri des civilisations,
Ton visage, ignorant des vaines passions,
A l'air doux et pensif d'un Dieu qui serait femme.

CESBRON (DE). — SOLITUDE.



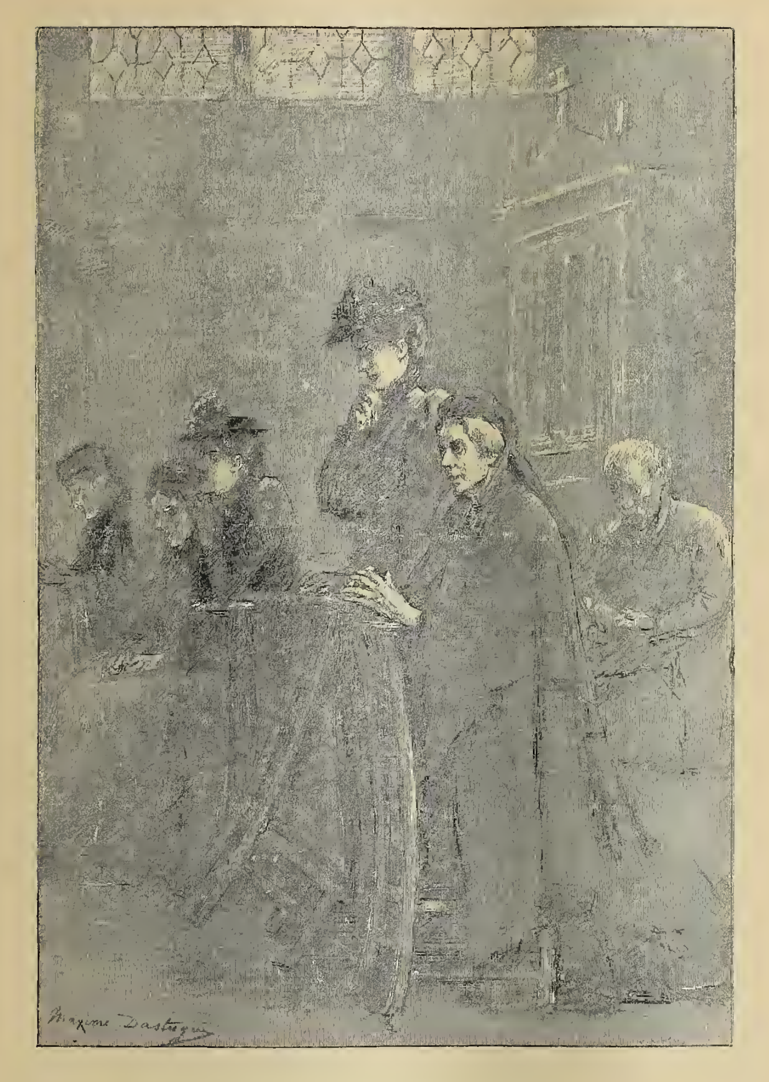
Cliché Gerschel, phot. de l'École polytechnique, 17, boul. St-Martin

Dans la naïveté de sa nudité sainte,
La belle ne craint pas les indiscrets regards ;
Et puis, nul ne pourrait franchir la sombre enceinte
Des vieux chênes touffus, farouches et hagards.

Si quelque audacieux, même arrivait vers elle,
Profane, il ne saurait comprendre sa beauté :
Il verrait sans désir. Voilà pourquoi la belle
Dédaigne de voiler sa sainte nudité.

De même, simplement, la nature sereine,
Que notre erreur protège ainsi qu'une forêt,
Néglige de cacher sa beauté souveraine,
Sachant qu'on ne pourra pénétrer son secret.

DASTUGUE (M.). — ANNIVERSAIRE.

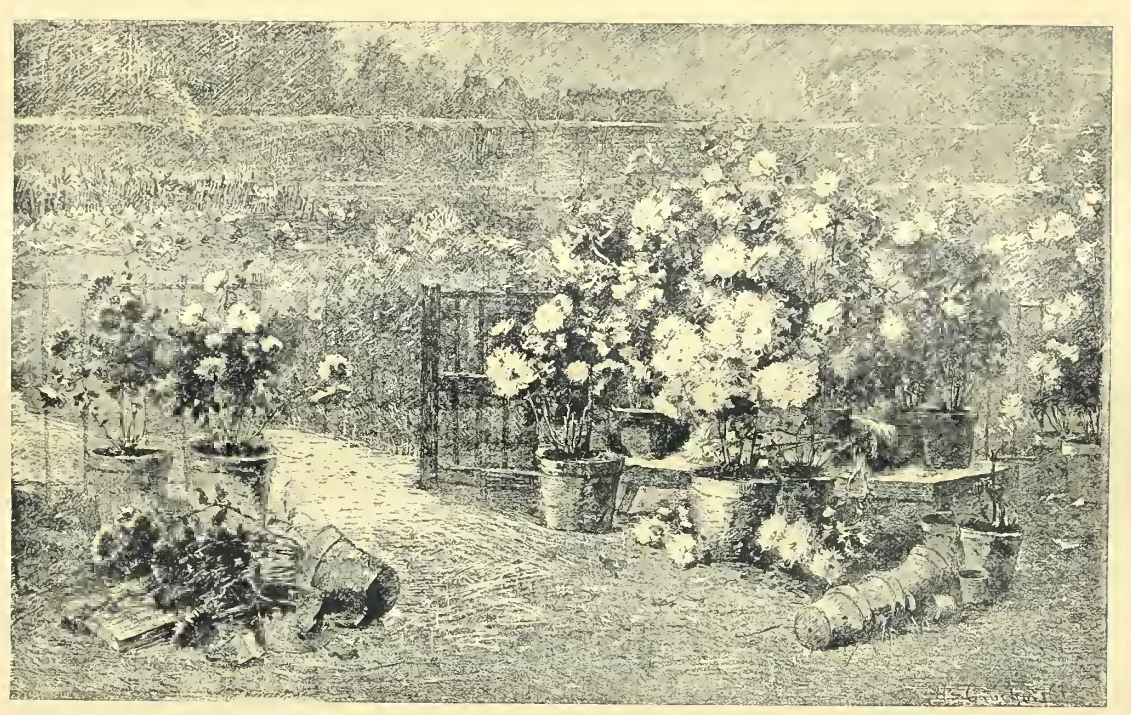


Le noir semble peu fait pour les jeunes visages,
Les jeunes yeux peu faits pour répandre des pleurs :
Pourquoi donc envoyer, Seigneur, à tous les âges,
Et les mêmes regrets, et les mêmes douleurs?

Veuves, pleurez, c'est bien! Sous vos longs voiles sombres,
Pleurez votre bonheur dans la tombe couché :
De nombreux jours ont fui, pour vous, comme des ombres.
Donc vous avez souffert.... et peut-être péché!

Mais vous qui devriez rire à l'amour auguste,
Qui de la vie à peine avez franchi le seuil,
O Jeunes, vous, pleurer! — Tu nous donnes, Dieu juste,
Trop peu d'heures d'amour et trop de jours de deuil!

CAUCHOIS. — PREMIÈRE GELÉE.



La voici de retour la première gelée,
L'hiver va pour six mois sortir de son tombeau.
La splendeur de tes feux va nous être voilée,
O soleil toujours jeune ! ô soleil toujours beau !

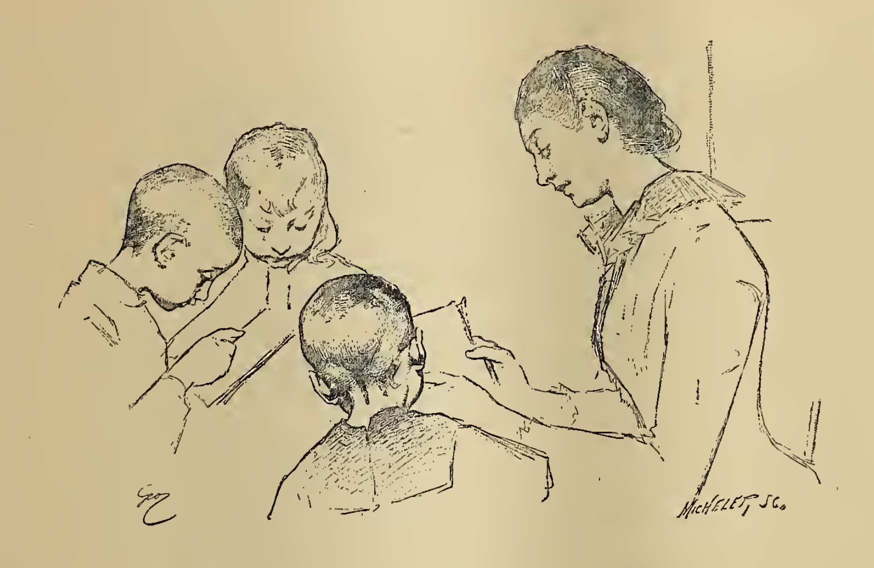
Givre diamanté, ta couche claire et pure
Fait rêver mon esprit, mais ne l'attriste pas ;
C'est le lit riche et blanc où s'endort la nature,
Ce n'est pas le linceul glacial du trépas.

A l'apparente mort où te plonge le givre
Pour préparer Avril, mon âme reconnaît,
Terre, que comme toi, toi qui meurs pour revivre,
Si l'homme naît et meurt, l'homme meurt et renaît.

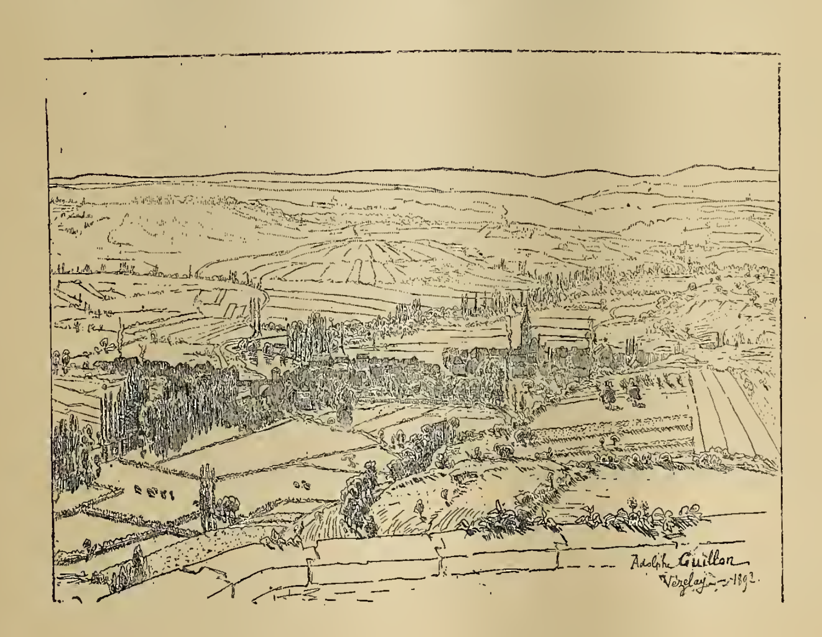
A Henri Cauchois.

L. DEMARSAL.

GEOFFROY. — **H. C.** — Leçon de lecture.



GUILLON (A.-I.). — **H. C.** — Saint-Père-sous-Vezelay (Yonne).





CHAMP-DE-MARS

PEINTURE

Aman-Jean. — Plusieurs portraits, entre autres celui de *Mlle T. C. J.*, très simple et d'un sentiment concentré. La couleur en est sobre et harmonieuse, le mouvement abandonné. A citer aussi un portrait d'homme, *M. Luiz de Rezende* intéressant et bien composé. Du même artiste, deux dessins très simples et très fins.

Aublet. — *Les Vieux* (*Tréport*). — Excellente toile, la meilleure de toute l'exposition de l'artiste; les physionomies des vieux sont d'un naturel remarquable; *les Enfants au soleil* et le *Bain mixte* sont aussi d'excellentes études pleines de lumière. Parmi les portraits, à citer surtout celui de *Petit garçon.*

Ayrton (Mme). — Réunion d'intéressantes natures mortes. Le *Déjeuner de printemps* et les *Chrysanthèmes* surtout sont d'une tonalité très fine.

Barreau. — *Tête de jeune fille.* — Étude intéressante; *Sarcleuses* ne s'harmonisant pas assez avec le paysage.

Bastien-Lepage. — Dénote dans tous ses tableaux, un très fin paysagiste; on regrette de ne pouvoir en dire autant de ses personnages, qui sont secs et ne varient pas.

— *La Mare.* — Est un ravissant petit coin.

Baud-Bovy. — Surtout intéressant, dans son exposition de dessins; série de petits portraits au conté, merveilleusement dessinés, d'une facture variée et souple.

Béraud. — *La Descente de croix.* — Toile, sans conteste, d'une réelle valeur malgré quelques restrictions sur la composition; elle gagne à être étudiée avec attention, il se dégage un sentiment ému du groupe qui soutient le Christ et quelques têtes sont vraiment supérieures. J'aime moins *L'ouvrier de Paris* qui montre le poing à la ville; il accentue trop le côté très moderne de la toile, qu'on oublierait par l'émotion vraie du groupe principal.

Berton. — *Premiers Essais.* — Fillette qui peint, d'une charmante attitude, et d'une fine couleur; un peu flou d'exécution.

Besnard. — *Réveil.* — Petite note de lumière bleue comme l'artiste excelle à les rendre.

— *Sourire.* — Vigoureuse étude un peu commune.

— *Portrait de Mlle M. de J....* — Simple et naturel de pose, d'une grande élégance, de tons un peu crus.

Billotte. — Série de paysages et vues de Paris, rendus avec le talent habituel de l'artiste, mais où perce peut-être un parti pris de gris, ce qui constitue une note très monotone.

Binet (A.). — *Femme cousant à l'ombre.* — Petit tableau plein de talent, le fond de soleil est d'une intensité remarquable; et la fillette qui cueille des fleurs est une tache absolument juste ; quant au chat qui regarde coudre la femme, il est plein de naturel. Cette toile est un vrai petit coin de nature.

Block (G.). — *Portrait d'un violoniste.* — Non sans talent; la pose est naturelle, les chairs sont un peu imprégnées de rouge et manquent de gris dans les ombres.

Bocquet (P.). — Réunion très agréable de paysages dans les tons gris; les *Laveuses au ruisseau* sont particulièrement jolies.

Boldini. — *Portrait de Mlle E.* — Trop cherché, quoique rendu avec talent; on aimerait plus de simplicité. Le fond gris est lourd. Dans le *Portrait de Mme E.*, on retrouve l'amour de l'artiste pour les poses exagérées.

Breslau (Mlle). — Dont les pastels sont très supérieurs aux peintures : l'artiste nous en montre une véritable série, tous posés avec énormément de naturel; on est vraiment embarrassé de faire un choix. Je crois pourtant que le bébé appelé Jacqueline qui tient son petit chien dans les bras et qui a un regard si doux vous captive tout particulièrement; la fillette en blanc sur un canapé qui caresse distraitement un délicieux chien blanc ne manque pas non plus de talent. Mais on aurait tort de vouloir faire un choix, elles sont toutes adorables de vie et de naturel.

Bretegnier. — Série de toiles d'Orient non sans intérêt.

Bochard. — Planches d'illustrations. D'un coup de crayon ferme et simple les attitudes prises sur nature sont d'un excellent rendu.

Burne-Jones. — *Dessins.* — Série de têtes inspirées de Léonard, d'un dessin malheureusement moins impeccable, ne manquant pas de charme mais de personnalité.

Burnand. — *Portrait de Mme ***.* — D'une jolie coloration grise, très naturel de pose et d'une agréable valeur.

Carolus-Duran. — Dont la nombreuse série se résume à un excellent *Portrait du peintre Henner* et qui seul cette année prendra rang parmi les meilleurs portraits de l'artiste.

Carrière. — *Maternité.* — Au-dessous de lui-même cette année.

Cazin. — Ravissants paysages de jour et de nuit, remplis de calme et de poésie; j'en excepte les deux grandes toiles bien inférieures aux petites.

Courtois (G.). — Petits portraits secs. Études de paysages d'une ravissante couleur, un peu trop exécutés et détruisant ainsi le charme qui s'en dégagerait.

Courant. — Paysages un peu secs, sauf celui intitulé *La joie.*

Dagnan-Bouveret. — *Portrait de jeune femme.* — En robe rose d'une harmonie prodigieuse, supérieurement exécuté, d'une suave expression. Quel fin portraitiste que M. Dagnan ! La petite fille se détachant sur fond de soleil

est aussi un petit chef-d'œuvre de peinture et de composition. L'exposition du maître est du reste, comme toujours, d'un profond intérêt.

DAMOYE. — Un de nos meilleurs paysagistes : nous charme par d'excellents envois, dont les *Petit coins*, *Sur la Dune*, *Maisons de pêcheurs*, et *Un pré*, sont particulièrement rendus.

DELANCE-FEURGARD (Mme). — Représentée par une petite toile, le *Goûter*, qui prendra rang parmi les meilleures de la très regrettée artiste qui promettait un brillant avenir.

DELANCE. — *Les Nautes parisiens à l'époque gallo-romaine.* — Toile destinée à l'Hôtel de Ville, bien composée et peu banale, d'une couleur claire et harmonieuse, et qui donnera certainement une très belle décoration.

DELORT. — *A la Frontière.* — Toile intéressante et patriotique.

DINET. — Portrait d'homme peignant, plein de vie.

DUEZ. — Panneaux décoratifs, bien composés, d'un élégant dessin.

DURST. — *Famille de dindons.* — Effet de sous bois délicat et juste, les dindons sont vivants.

EDELFELT. — *Intérieur en Finlande*, qu'on aimerait à posséder.

ELIOT. — Parti pris prononcé de touches rangées.

ENGEL. — Coin d'église très lumineux. Les autres toiles sont trop impressionnistes.

FIRMIN-GIRARD. — Toiles en général bien conçues et variablement exécutées.

FRAPPA. — *Un Joyeux Chapitre.* — La meilleure toile de l'envoi de l'artiste.

FRIANT. — *La Rivière.* — Toile finement étudiée et exécutée, aussi juste de lumière que *Le Pauvre*, dans un tout autre effet, et *Le bon Chien*, curieux d'attitude et de naturel.

GANDARA. — Amusante pochade de deux petits frères. Illustrations, personnages dans le vague, d'une bonne indication, mais qui gagneraient à être précisés

GRONVOLD. — *Le Pain quotidien.* — La tête du vieux est très étudiée.

GUAIDOT. — *Négresses sur leur Terrasse.* — Jolies de couleur; la perspective est peu claire. *L'aimée*; enfant malade, d'une jolie lumière.

GILBERT. — Pastels. — Deux bons portraits, un peu ordinaires dans la coloration; la tête d'homme est plus intéressante; je préfère néanmoins l'artiste dans ses grandes toiles.

GUIGNARD. — *Vaches dans la brume.* — Effet bien rendu. *Vaches rentrant le soir;* peinture simple d'une heure très juste et bien sentie.

GRANER. — *Homme éclairé par sa cigarette.* — Un peu inspiré de Carrière; effet amusant et rendu avec talent.

HAGBORG. — Sérieuse *Étude de Cheval.*
— *Un Mendiant;* joli effet de contre-jour.

HARRISON. — *Baigneuses.* — La mer est très jolie, calme et harmonieuse.
— *Une Mare.* — Excellente verdure.

HELLEU. — *Petite femme en bateau.* — Note amusante, très pochade.
— *Études de soleil à travers des vitraux.* — Très intéressantes comme études, mais étranges d'idée.

HUTIN. — *Un Repas chez les humbles* (Nature morte). D'un rendu merveilleux.

IWILL. — Paysagiste lumineux; nous charme par une ravissante série, dont le *Calme du Soir* et au *Pays basque* arrêtent tout particulièrement; les études au pastel sont un peu moins intéressantes.

JEANNIOT. — Illustrations pour *les Misérables.* Très finement exécutées.

JOURDAIN. — Joli petit coin de fleurs.

Lhermitte. — Est toujours le véritable artiste que l'on connaît. La *Petite Gardeuse d'Oies* et *L'Ami des humbles* sont de vraies œuvres.

Melchers. — *Dimanche des Rameaux;* Petite fille lisant dans une sacristie.— D'une lumière juste; peut-être y a-t-il quelques sécheresses, mais l'ensemble ne manque pas d'intérêt. Mêmes qualités et mêmes défauts dans les *Mariés.*

Meslé. — *Portraits.* — *Goûter de fillettes.* — Un peu raides; un peu gauches, les têtes sont très étudiées.

Montenard. — Toiles remplies de soleil et de chaleur. *La Halte.*
— *Les Montagnes bleues.*
— *Une Route près Toulon.* — A regarder particulièrement.

Moore. — *Effet de soleil couchant dans la mer après un orage.* — Rappelle les paysages de Gustave Doré; nature tourmentée, toile intéressante.

Muenier. — *Roses Trémières.* — Admirablement faites sur un ravissant fond de verdures.
— *L'Abreuvoir.* — Le cheval est très bien; l'homme manque un peu de vigueur.
— *Vieux pêcheur d'oursins.* — La meilleure et la plus réussie de l'excellente série.

Nourse. — *Enfant qu'on lève.* — D'une jolie couleur, peinture chaude et fine.

Piquefeu. — *Dans les Aunes.* — Ravissant petit pastel.

Point. — *Au Soleil.* — Joli contraste d'ombre et de soleil.
— *Agréable petite Parisienne.* — D'une drôle d'attitude. Un assez bon pastel, dont les yeux sont d'une jolie couleur.

Puvis de Chavannes. — *L'Hiver.* — Un des beaux panneaux décoratifs du maître, dans ce genre.

Raffaelli. — Nous montre un pastel d'enfant; mais combien inférieur, à mon avis, à ceux de Mlle Breslau ; l'expression seule est assez amusante.
— A quelques sculptures intéressantes; mais non dans ses peintures.

Renouard. — Intéressants croquis de danse.

Rixens. — *Têtes d'Enfants* dont une de petit garçon, particulièrement vivante.
— *Une jeune fille en voilette* et une *Gamine en rouge.*

Roche. — Aquarelles. — Sur papier gaufré, effet curieux et intéressante recherche.

Rolshoven. — *Lecture du Tasse.* — Toile qui renferme de grandes qualités; les têtes de vieux pêcheurs sont intéressantes.
— *Une salle dans son ancien palais, d'un doge.* — Effet étrange et curieux de clair-obscur.

Rosset-Granger. — *Jeune fille chassant les papillons.* — Toile gaie, un peu trop brillante.

Schwabe. — Aquarelles pour *le Rêve.* — Dessins mystiques d'une sobre coloration et d'une composition originale et bizarre.

Schuller. — Jolis coins de jardins d'une tonalité très finie.

Smith. — *Les Quais de Bordeaux.* — Rappellent les bons Luigi Loir avec au moins autant de talent; les autres toiles, quoique plus personnelles, sont inférieures à mon avis.

Sonnier. — Études de pastels. — Effets très doux et très fins.

Stevens. — Une vieille réputation, méritée du reste, mais on la reconnaît facilement au démodé des personnages : *Le Bain* est une forte étude de nu, la meilleure de la collection.

Studd. — Excellents croquis au conté, de mouvements et d'attitudes variés.

Thegerström. — *Soir d'Été.* — Petite mare à l'ombre d'une fraîche verdure qui fait une agréable opposition à une rangée d'arbres dorés par le soleil couchant. Étude pleine de vérité.

Tournès. — *Une partie d'échecs.* — Peinture simple et lumière sobre : *Intérieur*, gentil petit coin, et *Frileuse*, morceau intéressant.

Verstraete. — *Soir sur l'Escaut.* — Soleil se reflétant dans la mer ; effet juste, et d'un rendu simple, sans tricherie.

Vogel. — Dessins pour *Trente et Quarante* d'About, très types.

Waidmann. — *Septembre en Lorraine.* — Femme dans des fleurs jaunes, effet harmonieux.

Weerts. — Série de petits portraits. Un peu communs, à excepter celui de *l'Abbé X.* et un ou deux autres. Réunion banale, sans originalité. *Plafond*, bien composé; sagement peint, manque aussi d'intérêt.

Zorn. — D'assez intéressantes pochades. Trop pochades pour mon goût.

SCULPTURE

Baffier. — *Jardinier arrosant des fleurs.* — Très jolie idée pour une fontaine; le mouvement est des plus naturels, et exécuté avec talent; à admirer aussi la décoration de vases, etc.

Bartholomé. — *Groupe de deux figures pour une porte.* — Idée assez curieuse, exécution serrée, le mouvement de la femme est bien trouvé et ne manque pas de charme, je n'en dirai pas autant de celui de l'homme.

Carriès. — Série intéressante.

Dampt. — *Au seuil du mystère.* — Trop mystérieux; le talent y perd, l'artiste a généralement plus de charme.

Eriksson. — *Linné* (bas-relief en plâtre). — Exécution fouillée, et trop compliquée pour de la sculpture; on pense, en le regardant, à une lithographie.

Injalbert. — *Le colonel X...* (buste assez souple); *Tête coupée.* — Bonne exécution.

Lanson. — Sculpture lourde et sans distinction.

Rambaux. — *Bonheur.* — Groupe intéressant. Mouvement un peu cherché; mais d'une ligne assez agréable. L'exécution, sans être de première force, est très souple.

Rodin. — Un beau buste de *M. Puvis de Chavannes.*

Saint-Marceaux. — *Femme couchée.* — Superbe morceau de sculpture vigoureuse; le seul regret, c'est que l'artiste n'ait pas cherché un modèle plus fin, l'œuvre y aurait gagné en charme; mais le morceau est traité d'une telle main de maître, qu'on ne peut que s'incliner. Le buste de *M. Tirard* et la *Béguine* sont signés de la même main : c'est tout dire.

Il est à regretter que la sculpture du Champ-de-Mars soit si pauvre de talents, et que les quelques têtes de premier ordre soient entièrement noyées dans de complètes nullités.

GŒNEUTTE. — DEVANT UNE FRESQUE DE BOTTICELLI.



En extase presque
Devant une fresque
De Boticelli,
Pétrisseurs de glaise,
Peintres, puis, à l'aise,
Une blonde Anglaise
— Mabel ou Nelly —

Graveurs et critiques
Dissertent mystiques!
Chacun prend pour sien
Qui le parrainage
De tel personnage,
Qui tout l'apanage
Du maître ancien;

Ne se doutant guère
Avoir de naguère
Le type hautain.
Rien ne change, en somme,
Ni l'art pur ni l'homme :
Gœneutte voit comme
Vit le Florentin



FIRMIN-GIRARD. — Les invités de la fête.

DE MONTZAIGLE. — Deux amies.



« Du sucre ! en voulez-vous, chérie ? »
— Je n'en prends point, chère, merci ! —
« Contez-moi donc, je vous en prie,
Les potins neufs de ces jours-ci ;
Les joyeux, afin que je rie ! »

Ensemble, avec étourderie
Elles bavardent, sans-souci,
Et sont tout miel (on dit aussi :
Tout sucre !)

Dans les casinos, leur patrie,
Lorsqu'elles devisent ainsi,
Très courtoise est leur causerie ;
Mais sur les absents, quels lazzi !
On casse, sur certains qu'on trie,
Du sucre !

LEE ROBBINS. — A SA TOILETTE.



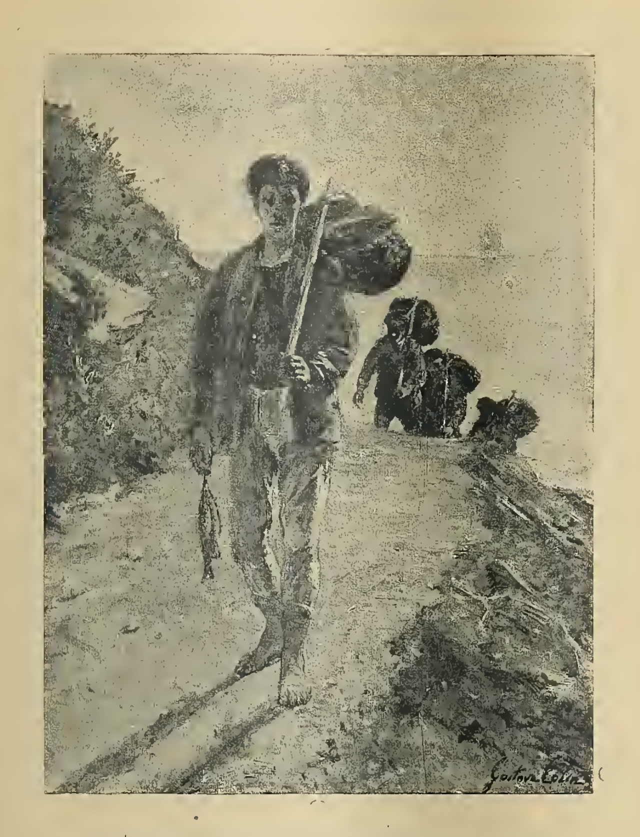
D'après un cliché de la Maison BRAUN, Clément et Cie, succ., 18, rue Louis-le-Grand.

O coquette! Selon le féminin usage,
La fourbe à nos regards dérobe son visage,
Mais, pour nous mieux charmer, en laisse apercevoir
L'image qu'adoucit le reflet du miroir.

FIRMIN GIRARD. — LE CHOIX DES PLANTES.



COLIN. — Le jeune marin.



GŒNEUTTE — La femme aux chardons bleus.

Éternel féminin, énigme indéchiffrable,
Forme humaine du leurre, idole de nos vœux,
Souventes fois, offrant ta lèvre désirable
Tu regardes ailleurs... où sont les chardons bleus !

Quand tu dis tout : ta vie, et présente, et passée,
Jusqu'aux rêves que ton âme et ton cœur feront,
Pour nous cacher encor ton intime pensée,
Tu mets, comme un bandeau, ton voile sur ton front.

Cependant, nous croyons lire l'indéchiffrable,
Croyons avoir réduit la Sphinge par nos vœux,
Croyons avoir conquis le pays désirable
Où naît la femme franche emmi les chardons bleus

HAGBORG. — Bijou et Honoré.



Ils s'aiment bien tous deux, les braves camarades,
Ils ont tant fait ensemble, et travaux, et parades,
— Parades, le dimanche et travaux, chaque jour —
Qu'ils ont bien l'un pour l'autre un véritable amour.
Et qu'ils ont pris tous deux, à force d'habitude,
Comme un air de famille, une similitude
Dans leurs mouvements lents quoique très vigoureux,
Et dans leur air béat de travailleurs heureux !

J'ignore ce que pense, en son âme de bête,
Bijou, le bon cheval, le compagnon honnête !
J'ignore également ce que pense Honoré,
Car il ne connaît point ce beau conte doré,
Ce conte merveilleux, cette ancienne histoire
Si pleine de beautés que l'on voudrait y croire,
Ce conte bleu nommé mythologie enfin ;
Mais s'il le connaissait, sans me juger bien fin,
— Je puis vous l'avouer — je crois que je devine
Ce qu'il demanderait à la faveur divine !
Non point une province, une ville en Anjou.
Non, mais qu'après leur mort, Honoré, puis Bijou
Revinssent travailler tranquillement encore,
Mais fondus en un seul, sous forme d'un centaure

BRETEGNIER. — LECTURE DE LA BIBLE.



Le rustique ne voit qu'un seul livre : la Bible.
Tous les primitifs ont la même foi paisible
Mais profonde : le simple, encor que lisant peu,

Lit un livre, et ce livre est le livre de Dieu!
Pour lui le livre c'est la Bible *et non les autres.*
Il le comprend ainsi que jadis, les apôtres!

COUTURIER. — Le samedi a bord.



La veille du dimanche, à bord,
On fait son petit ménage.
Nage, mon vieux matelot, nage,
Nous nous éloignons du port.

Il faut frotter dur et fort
Pour bien astiquer la cage!
Nage, mon vieux matelot, nage,
Nous nous éloignons du port.

Bâbord, tribord, le vent mord!
Polis, cire avec courage!
Nage, mon vieux matelot, nage,
Nous nous éloignons du port.

Ma Jeanne m'attend, bon sort!
Bon Dieu! qu'elle reste sage!
Nage, mon vieux matelot, nage
Nous nous éloignons du port.

Si là-haut, le bon Dieu dort,
Je l'en prie en doux langage!
Nage, mon vieux matelot, nage,
Nous nous éloignons du port.

Qu'il pardonne si j'ai tort,
Par un grand vœu je m'engage!
Nage, mon vieux matelot, nage,
Nous nous éloignons du port.

Chaque dimanche, le bord,
Sera frais comme une image.
Nage, mon vieux matelot, nage,
Nous nous éloignons du port.

En son honneur, dur et fort,
Nous astiquerons la cage.
Nage, mon vieux matelot, nage,
Nous nous éloignons du port.

COURTOIS. — PORTRAIT DE Mlle BARTET, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

(RÔLE D'ADRIENNE LECOUVREUR).



Soit Lecouvreur, soit Bartet,
Vous portez si bien la poudre,
Que d'honneur, je vous veux moudre
Sur ma vielle, un court motet !

Non point tel que les chantait
Le maître Hændel — un foudre —
Mais, il faut vous y résoudre,
Un hymne aux amours qu'on tait

Un ! pas une kyrielle !...
Quoi ? vous maudissez ma vielle ...
Je ne suis qu'un fou ! qu'un gueux !

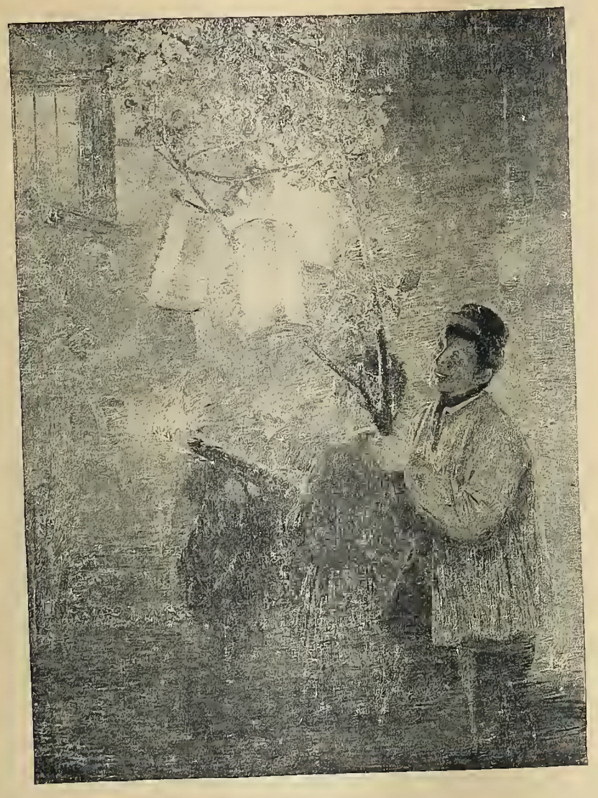
Ma raison, vous l'avez prise :
Ainsi qu'un cheval fougueux,
Bartet, la poudre me grise !

DAMOYE. — Maisons de pêcheurs.



Sur un coin de la côte, un village perdu. —
Là, point de grands besoins, pas de travail ardu!
Là, pas d'ambitions, partant point de déboires;
Point de richesses et point de misères noires.
— On y pense fort peu, l'on y lit encor moins! —
On n'est point exigeant; on donne peu de soins
A quelque jardinet qu'à peine on sarcle et bêche;
On sait se contenter d'une modeste pêche.
Et l'on vieillit souvent, sans avoir en son cœur,
Eu de grande allègresse ou de grande douleur!
Certes, pour nous, enfants des villes enfiévrées,
Ces existences-là nous paraissent sevrées
Des plaisirs de l'esprit — jouissances et maux —
Distinguant les humains des autres animaux!
Or ces gueux ont la vie humble et contemplative
Et notre vie à nous est précaire et hâtive;
Lorsque nos passions chaque jour sont en jeu,
Ils vont, l'ame sereine, admirant le ciel bleu.

SIMAS. — Halte de la retraite aux flambeaux.



On vient d'enterrer, pleurez sans façon,
Pleurez, s'il vous plait, toute une huitaine,
D'enterrer la vie — eh! oui!... de garçon
Du chef des pompiers, le fier capitaine!

En très grande pompe, on l'a, ce malin,
Conduit vers l'église et vers la mairie.
Quel événement dans le Tout-Pantin :
Pensez donc, lorsqu'un pompier se marie!

En a-t-on tiré, des coups de fusil
Le matin, le soir et dans la journée!
Pétards, bruit de poudre, et bruit de grésil.
Et la noce s'est partout promenée.

Les pompiers en tête « Ah! qu'ils étaient beaux! »
Vers minuit, selon la mode romaine,
On a, de l'hymen, saisi les flambeaux
Pour mener l'époux jusqu'à son domaine!

Dans les cuivres l'on a si fort soufflé
Qu'il faut bien un peu souffler pour son compte!
Aussi l'orphéon s'en est-il allé
A l'auberge : ce n'est point une honte!

Les filles ici vont danser en rond ;
Et quant aux gamins ils gardent la porte,
Espérant que lorsqu'ils se marieront
S'ils sont pompiers, ils auront une escorte!

DUEZ. — La Botanique.



COTTET. — PROMISES.



Filles des grandes cités,
Rêvant aux félicités
Qui leur furent annoncées,
A l'amour, aux dons cités :
On les nomme fiancées !

Filles des plages d'Armor,
Songeant beaucoup à la mort,
Aux flots menaçants, aux bises,
Aux absents que l'embrun mord
On les appelle : promises !

NOURSE (E.). — REPAS EN FAMILLE.

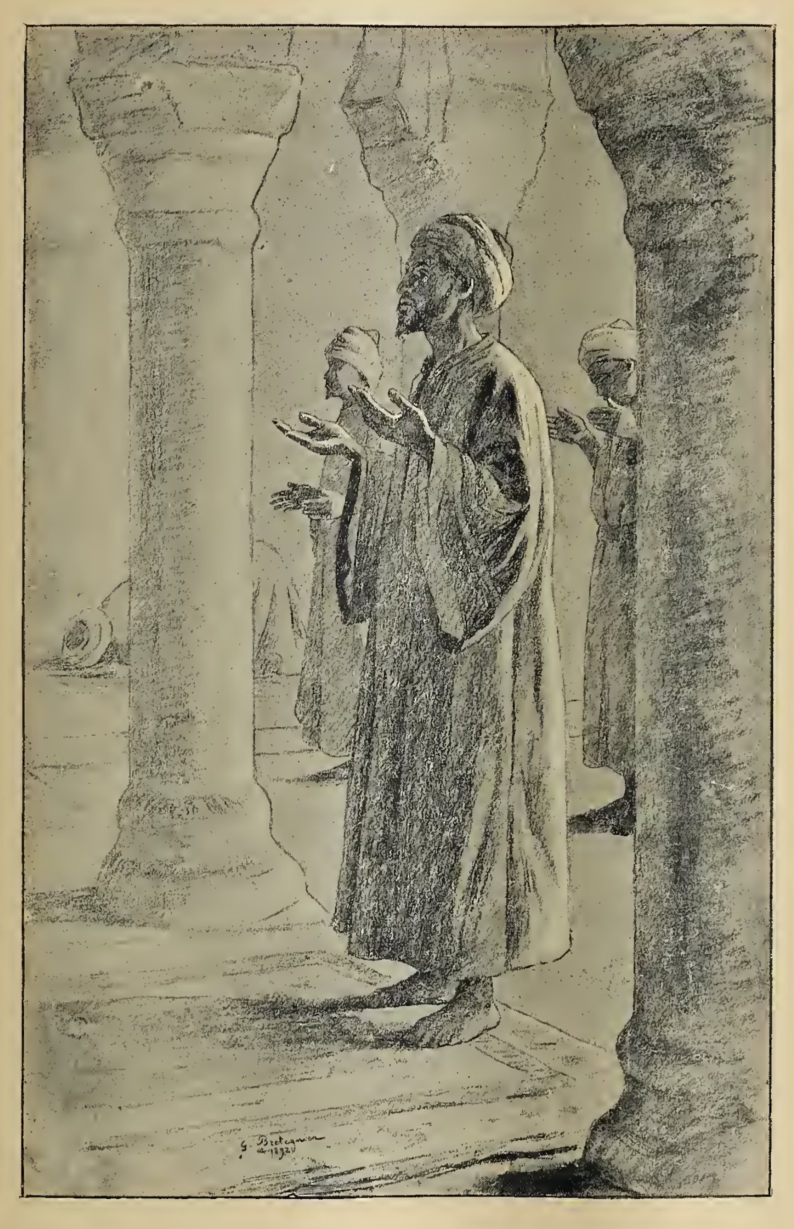


Sur le feu, le chau lron danse :
Avant le frugal repas,
On songe à la Providence
Qui ne vous oublia pas.

Tous trois, dans l'humble famille,
Pour le Benedicite
S'apprêtent, parents et fille.
Mais lorsqu'il est récité,

On entend — comme on l'espère
Depuis que Paul a dix mois! —
Balbutier : « Notre Père »
Par la quatrieme voix.

BRETEGNIER. — PRIÈRE.



Priez, tournant vos fronts — tous, qu'il vous en souvienne !
Vers le soleil : rappel à la mode païenne !
Priez le Dieu mesquin qui dans son ciel admet,
Très exclusivement, les fils de Mahomet !

BERG. — BLANCHISSEUSES A BUENOS-AYRES.



AUBLET. — LES VIEUX (TRÉPORT).



C'est un jour d'été vermeil.
Les vieux à face bachique
Fument leur pipe au soleil
Ou bien sucent une chique
Grosse comme un gros raisin.
Oh! cette chique! on en joue:
On peut la changer de joue,
La prêter même au voisin!
Et la pipe! la fumée!

La fumée est tant aimée,
Qu'ils ne la soufflent jamais
Par la bouche ou le nez, mais
Qu'ils l'avalent, les vieux drôles!
Mathurins, et loups de mer,
— D'aucuns ont vu les deux pôles —
Font, mais d'un ton point amer,
La critique d'une barque,
Quelque très brève remarque,

Sur ses voiles et leur jeu;
Au reste, las, parlant peu,
Chiquer, fumer les repose!
— Je contemple en ce moment
Ce que tu n'as vu, pour cause,
Bon La Fontaine, vraiment
Cette très étrange chose :
Des loups, chiquant et fumant.

FLEURY (Mme). — PORTRAIT DE JEUNE FILLE.



Malgré voilette et gants,
Des pensers intrigants
L'obsèdent — les brigands! —
On vient de lui remettre
Une lettre.

Cette lettre — entre nous —
C'est.... tirez les verrous!...
C'est.... c'est un billet doux
Brodé sur ce vieux thème :
Je t'aime.

Elle est prête à sortir :
Son cœur serait martyr
S'il avait pour partir
Ce compagnon de route :
Le doute!

« Restera-t-il constant? »
La belle, sur l'instant,
Consulte, cœur battant,
Suivant l'amoureux rite,
La Marguerite!

O pétales soyeux,
N'allez pas, dans ses yeux
Tendrement anxieux
Faire éclore des larmes
Sans charmes!

Mais rassurez-la, fleurs,
Séchez ses jeunes pleurs,
Et mettez vos pâleurs
Sur son vêtement sombre,
Plein d'ombre!

Et dans son pauvre cœur,
Apportez ce vainqueur
Grand amour point moqueur
Illuminant les âmes
De femmes!

COTTET (Ch.). — Départ pour la pêche.



Adieu, père, bonne pêche
Pour vous et pour les amis!...
— Vois, fille, je me dépêche :
Je vais joindre ton promis.

Tiens, une barque qui passe! —
Faut pas chavirer au moins!
— Bah! boire à la grande tasse
Quand tant meurent dans les coins!...

C'est qu'un moment, vois-tu, fille;
Faut pas vous en chagriner :
On boit, nom d'une écoutille!
Et puis, va te promener! —

Ben oui! mais nous sommes veuves
Si vous n'êtes que péris :
Dans des robes noires neuves
Nous, nous pleurons nos maris.

LUNA. — Avant-garde.



Renouveau selon le terrestre rituel :
Elles furent la jeune, et puis la vieille garde.
Et sont quoi? l'avant-garde, à présent. C'est cruel !
Les ci-devant beautés à la mine hagarde,
Dans le jour indécis des heures du matin,
De vagues roulements agaçant leurs oreilles,
Se revoient, jadis, en coupé de satin,
Revenant de souper à des heures pareilles!

RŒDERSTEIN (Mme O.). — Portrait du Dr Mme Elisabeth Winterhalter.



AGACHE. — Le Rêveur.



LEE ROBBINS. — Five o'clock tea.

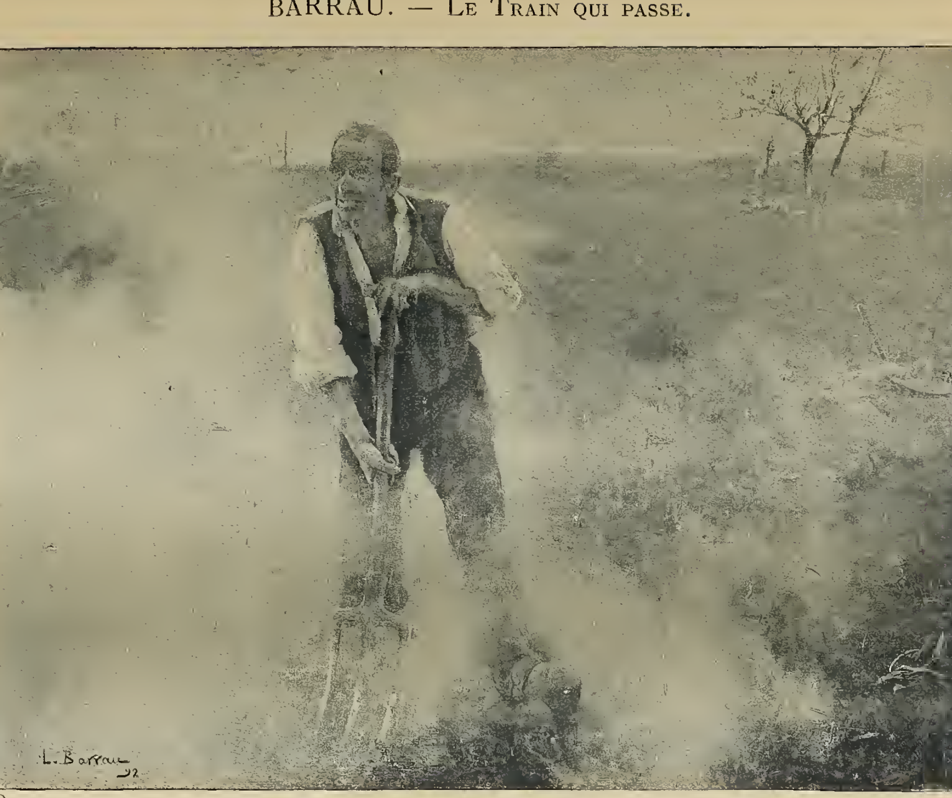


D'après un cliché de la Maison Braun, Clément et Cie, succ. 18, r. Louis-le-Grand.

Toutes deux ont l'air si tendre,
Qu'il me semble les entendre
Moduler, d'une voix d'or,
Un chant du maître Widor;
Une de ces hymnes chastes
Qui s'élèvent, les jours fastes,

Brûlantes d'amour divin!
Le grand art n'est jamais vain :
Je sens, grâce à cette scène,
L'Esprit saint, mieux qu'à la Cène,
Les douze ne l'ont senti.....
Et c'est un five o'clock tea.

BARRAU. — Le Train qui passe.



Devant le petit champ qui borne sa demeure,
Chaque jour passe un train rapide, à la même heure.
Dans ses jours introublés d'assidu, de vaillant,
C'est peut-être le seul événement saillant!

Aussi le vieux, cœur tendre, instinctif, cœur de plèbe,
Délaisse à cet instant le travail de la glèbe,
Suivant de ses bons yeux, doux, sous un front chenu,
Des inconnus fuyant vers un point inconnu!

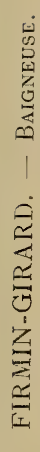
ROSSET GRANGER. — JEUNE FILLE CHASSANT DES PAPILLONS



Nous, trouvères et félibres,
Avec vous cueillons, pillons
Les fleurs : femmes, laissez libres,
Par pitié, les papillons !

Grâce ! ou que le vent vous cingle !
Ce crime veut des vengeurs :
Passer au fil de l'épingle
Les papillons voltigeurs !

C'est en vain qu'on s'évertue
A prendre amours, papillons :
Voulant les fixer, on tue
Ces voleurs de grands... sillons !



FIRMIN-GIRARD. — BAIGNEUSE.

NOURSE (E.). — Étude.



AXENTOWICZ. — Portrait.



BRINDEAU. — Au Dessert.



Le libre moment de la cigarette,
Gai! landerirette!
Le meilleur de tous est, et restera.
Traderi dera!

Si votre maitresse à sourire est prête....
Gai! landerirette!
Après le dessert, dessert on aura.
Traderi dera!

Votre amour n'est pas la flamme secrète,
Gai! landerirette!
Qui, guettant deux cœurs, les consumera;
Traderi dera!

En fumée, ainsi que la cigarette,
Gai! landerirette!
Après le dessert il s'envolera.
Traderi dera!



DUEZ. — LA PHYSIQUE.

ENGELHARDT. — La Manicure.



Un lion en désarroi,
Ayant trop de vague à l'ame,
Permit qu'une froide femme
Limât ses griffes de roi.

Eros en eut les rognures ! —
Toute amante et tout amant
Encor mutuellement
Se font des égralignures,

Mais aujourd'hui, nous voyons
Qu'aux belles on fait les ongles,
Et que, sans penser aux jungles
Elles aiment les lions.

AGACHE. — Le Secret.



Songes-tu donc aux morts qui seront ta pâture,
Pour avoir ceint ton front d'un long crêpe de deuil,
Pour avoir mis des fleurs de sang à ta ceinture?
Femme, es-tu le rempart de l'énigme future,
Où des siècles entiers que le doute torture
Viennent se briser, tels les flots contre l'écueil!

Toi qui sais le secret des choses révélées
Dans les limbes par le Destin, nous te prions!
Des croyances ont lui, se sont annihilées
Et tu le tais encor! Ces choses sont scellées
Derrière la nuée où les Dévas ailées
Gardent les univers à l'état d'embryons!

Ton front impénétrable est voilé de nuages,
Chargé de noirs pensers : il porte un pesant lest!
Et tes yeux qui seront les flambeaux d'autres âges
Ne nous montrent, à nous, que de faibles mirages
Tu murmures ces mots aux plus fous comme aux sages :
« Intra me futurum est! »

JOSÉ FRAPRA. — JEUNE MÈRE.



La jeune femme porte, ô sainte volupté !
Près tout près de son cœur, serré sur sa poitrine,
Ce même cher fardeau que ses flancs ont porté ;

Et dans le frais visage, à lèvre purpurine,
Elle croit retrouver les traits de son époux
Car ces visages, c'est Eros qui les burine :

L'enfant c'est bien l'amour encore, mais plus doux,
Mais épuré du doute, et ne laissant à l'âme
Qu'une joie infinie et sans regrets jaloux.

Enfant, demeure ainsi! près de nulle autre femme
Tu ne retrouveras le bonheur absolu !
Les lèvres de l'amante ont parfois trop de flamme,

Le livre des amours consume qui l'a lu !
Restez ainsi longtemps, enfançon, et toi, mère,
O mère bienheureuse ! Inconscient élu !

Car l'amour maternel, seul, n'est point éphémère,
Et l'amour filial, seul, n'est point mensonger ;
Toute autre passion donne une ivresse amère.....

Plus tard tu pleureras, fils, rien que d'y songer !

DUPUIS. — Le Goemon (Salon des Champs-Élysées)

Est-elle triste?
On ne saurait l'être à quinze ans.
Joyeuse?
Les pêcheurs, comme les paysans,
Connaissent peu la joie; et leurs petites filles,
Et leurs petits garçons — ceux qui lancent des billes,
N'étant point assez vieux pour être moussaillons —
Ont des airs sérieux déjà, sous leurs haillons.
Est-elle lasse?
Point : d'une race robuste,
Ces femmes ont des bras vaillants sur un fier buste!
Réfléchit-elle?
On ne le fait guère en son rang;
Elle songe, ce qui, je crois, est différent.
La mélancolie erre en ses prunelles claires,
Confuse, comme dans les refrains populaires....
L'âme du peuple a, pour qui sait la voir à nu,
Comme une nostalgie âpre de l'inconnu.

~~~

LAURENT DESROUSSEAUX. — Prière (Salon des Champs-Elysées)

Le jour éblouissant et cru des étés chauds
Envahit librement l'église solitaire.
— Eglise humble, la sœur de l'humble presbytère —
Ornements primitifs, murs blanchis à la chaux,

Elle n'est point, ainsi que ces temples, modèles
Des styles imposants, riches en œuvres d'art,
Un monument d'orgueil qui, sous son étendard,
Range les curieux plutôt que les fidèles;

Elle est l'asile aimé des croyants et de Dieu.
Vide aujourd'hui, car tous dans les champs peinent raide;
Seul, un vieux, trop cassé pour leur prêter son aide,
En leur nom, est venu prier dans le saint lieu.

~~~

E. BLOCH (M[me]). — Buste de H. de Bornier (Salon des Champs-Élysées)

Pour oser vous écrire, en un trop brut métal,
Mon outil fut frappé sur ma branlante enclume!
Pour écrire à Bornier, il faudrait comme plume
Un tronçon de Durandal!

TESSIER (L.-A.). — Mauvaises pensées (Salon des Champs-Elysées).

Séduisante, jolie, en toilette de bal
Mais sombre ; c'est sans doute une amante trompée
Qui rêve de plonger un poignard, une épée,
Dans le sein trop aimé d'un amant déloyal!

Sans doute, après avoir eu son cœur et son âme,
Après avoir vécu pour lui seul cet hiver,
La pauvre l'a surpris dans leur cher boudoir vert,
Ce soir, pendant la danse, aux pieds d'une autre femme

Tout lui semble à présent ruine, effondrement :
— Sa tristesse a peut-être aussi quelqu'autre cause...
On aura devant-elle, excitant sa névrose,
Parlé de quelque amie élogieusement!

RAFFAELLI. — La route au soleil (Salon du Champ-de-Mars).

Certain jour, Alexandre, humain aux dieux pareil,
Jusqu'à Diogénès vint, voulant condescendre,
Mais ce chien, le voyant, lui glapit : Alexandre,
Ote-toi de mon soleil!

Tous ici-bas, le cœur et l'esprit en éveil,
Humbles ou vaniteux, riches ou pauvres hères,
Tâchent à conquérir, en dépit des misères,
Chacun sa place au soleil!

Et par les jours d'été, suivant le doux conseil
Que leur donnent le ciel, la fleur et l'hirondelle,
Convalescents, vieillards, nourrissons, pêle-mêle,
Suivent la route au soleil.

ROSSET-GRANGER. — L'Épave (Salon du Champ-de-Mars).

Epave humaine et morte, aux chairs flasques et vertes,
Tu ne m'inspires point des vers bien joyeux, certes!
Pourtant mes yeux n'ont point, triste épave des mers,
En te voyant, pleuré leurs pleurs les plus amers :
Mes pleurs les plus amers arrosent, flot étrange,
Les épaves vivant dans nos villes de fange!



TABLE DES ARTISTES

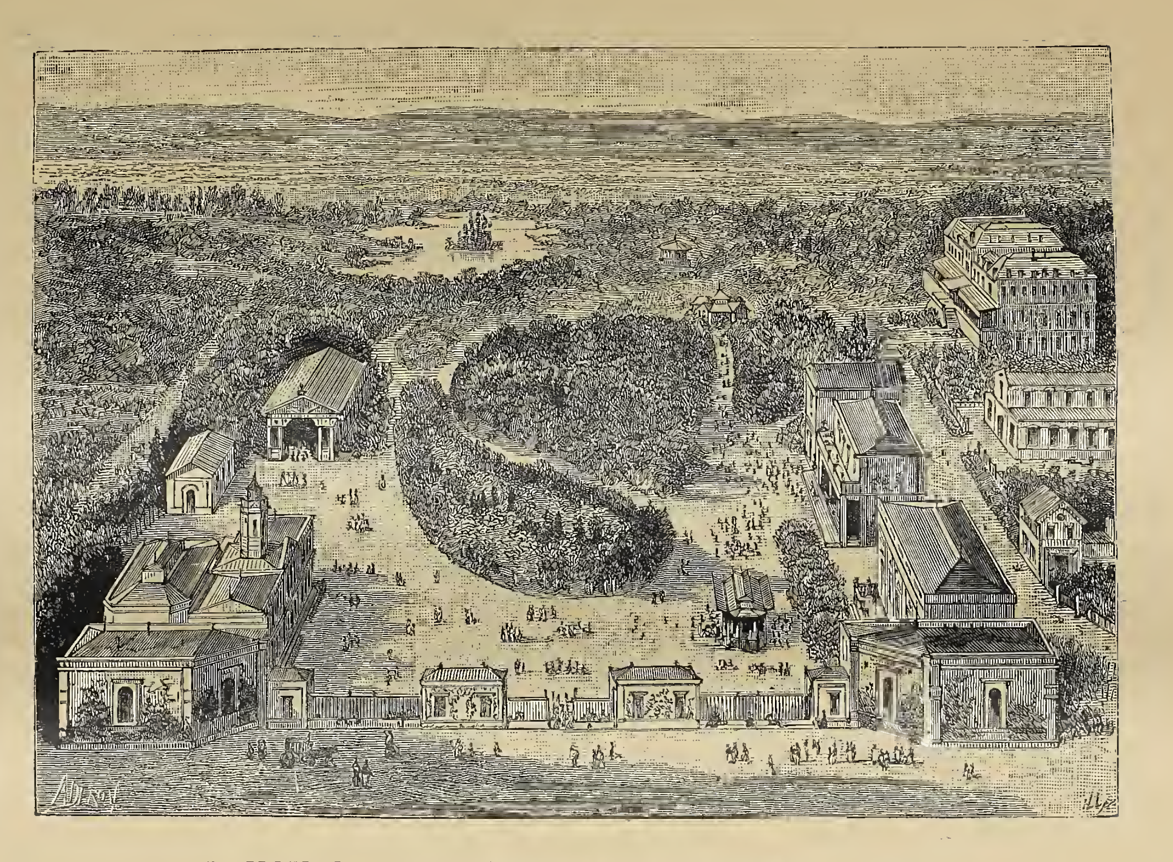
CHAMPS-ÉLYSÉES



TABLE DES ARTISTES

CHAMP-DE-MARS





POUGUES. — Vue générale de l'établissement thermal.



CONTRE

Maladies du Cœur, Hydropisies, Bronchites, Toux nerveuses, Toux convulsives, Asthmes, etc.

DRAGÉES DE GÉLIS ET CONTÉ

AU LACTATE DE FER

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Le plus efficace des Ferrugineux contre l'*anémie*, la *chlorose*, la *faiblesse*, l'*appauvrissement du sang*, etc.

ERGOTINE ET DRAGÉES D'ERGOTINE

de BONJEAN

MÉDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

Contre les *Hémorrhagies de toutes sortes*, soit sous forme de potions, d'injections hypodermiques (1 gr. d'Ergotine pour 10 gr. d'eau distillée) ou de dragées à la dose de 15 centigr. Ces dernières facilitent particulièrement l'accouchement et arrêtent les pertes.

SIROP ET GRANULES D'HYDROCOTYLE ASIATICA

de LÉPINE

Pharmacien en chef de la Marine, à Pondichéry

Un des meilleurs dépuratifs contre les *Maladies de la peau*, les eczémas, les psoriasis, les vices du sang, etc.

DÉPOT GÉNÉRAL

MAISON LABELONYE ET Cie

99, RUE D'ABOUKIR — PARIS



OREZZA. — Eau ferrugineuse. — Vue du kiosque.

24866. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

